# Évaluation patrimoniale du camp scout Tamaracouta

Rapport final - janvier 2021

enclume

Couverture
*Troupe de jeunes scouts posant devant l'une des clairières du camp Tamaracouta*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

Janvier 2021

**Présenté à**
Geneviève Grenier, M.Sc. Géographie
Agente de développement culturel
ggrenier@argenteuil.qc.ca
T. 450 562-2474, poste 2311 | F. 450 562-1911
540, rue Berry
Lachute (Québec) J8H 1S5

et

Pierre-Luc Nadeau
Directeur général et secrétaire-trésorier
plnadeau@mille-isles.ca
T. 450-438-2958 poste 2620
1262, chemin de Mille-Isles (Québec) J0R 1A0

**Firme**
L'Enclume
5337, boulevard Saint-Laurent, # 350
Montréal (Québec) H2T 1S5
www.enclume.ca

**Équipe de travail**
Christophe-Hubert Joncas, chargé de projet et urbaniste
Mathilde Prud'homme, designer urbain
Alexandre Petitpas, designer urbain

# Table des matières

**Objectifs et structure de l'étude.....6**
Mise en contexte et objectifs.....6
Structure de l'étude.....6
**Méthodologie .....7**
Les deux échelles d'analyse .....7
Identification dans les documents de planification.....9
Sources documentaires .....10
**Évolution historique et paysagère ..... 12**
Le site avant le camp : la ferme Dawson 1864 - 1912.....12
Histoire du scoutisme mondial.....14
Synthèse de l'évolution du mouvement scout au Canada et au Québec .....21
Débuts du camp Tamaracouta 1912-1930 .....23
Les premiers aménagements.....35
Des changements et des permanences.....40
L'imaginaire scout et ses cérémonies 1930 - 1944 ..... 44
Le camp à toutes les saisons (1970 - 2004) .....57
Développement et fin 2005 - 2018 .....63
**Analyse paysagère et patrimoniale.....67**
Méthodologie de découpage et de sélection .....67
Les aires de paysage.....68
Les unités de paysage .....69
Les éléments d'intérêt.....70
1. Zone Jackson Dodds .....71
2. Zone au sud du chemin Tamaracouta .....72
3. Zone nord .....73
4. Zone des sites de camping et des champs.....74
4.1 L'Amphithéâtre et le Jubilee Hall.....75
4.2 La chapelle .....77
4.3 Les champs et les forts.....80
5. Zone bâtie principale.....81
5.1 Entrée principale.....82
5.2 Les Cabooses, les Log Cabins et le Winter Lodge.....83
5.3 Le secteur d'origine.....86
5.4 La plage .....91
5.5 Les maisons et le Jamboree Field..... 94
5.6 Alice's House et la grange-étable.....96
5.7 Canary Cottage, les Tamaracks et le Dining Hall.....99
5.8 Le Knight's Field et le Knight's Bridge..... 102
6. L'ancien tracé du chemin de la Côte Sainte-Marguerite..... 104
**Évaluation patrimoniale du camp Tamaracouta..... 107**
Valeur historique.....107
Valeur sociale ..... 109
Valeur paysagère ..... 111
Valeur architecturale..... 114
Valeur d'usage..... 116
**Recommandations ..... 117**
Recommandations générales .....117
Recommandations spécifiques ..... 118
**Notes de fin ..... 124**

# Objectifs et structure de l'étude

## Mise en contexte et objectifs

La municipalité de Mille-Isles a souhaité amorcer une réflexion d'ensemble sur l'avenir et la protection du camp Tamaracouta, reconnu pour son histoire et son environnement naturel exceptionnel. Le site de 400 hectares est un attrait local et régional important et sa mise en valeur aura un impact significatif pour la municipalité et sa communauté.

Afin de faire reconnaître la valeur patrimoniale et identitaire du camp Tamaracouta et de favoriser l'adoption d'une stratégie d'intervention qui est sensible et cohérente avec l'identité du site, la municipalité de Mille-Isles, appuyée par la MRC d'Argenteuil, a souhaité entamer une démarche de citation patrimoniale du site.

Or, pour ce faire, il est nécessaire d'abord de bien comprendre le site à la fois d'un point de vue historique, social, paysager, architectural et d'usage. Cette étude patrimoniale et paysagère a ainsi pour but de répondre aux trois objectifs suivants :

1. Comprendre l'origine du camp ainsi que son évolution dans le temps ;
2. Identifier et caractériser les composantes architecturales et paysagères patrimoniales du site à l'étude ;
3. Alimenter les réflexions quant au processus de citation du site et aux futures interventions sur ce dernier.

## Structure de l'étude

La présente étude a été organisée en quatre sections.

1. Évolution historique et paysagère

Cette section vise à comprendre l'occupation du site avant l'arrivée des scouts, l'inscription du site dans le mouvement scout et le développement des camps de vacances au Québec, puis l'évolution des aménagements et les activités mises en place par les scouts sur le site.

2. Analyse paysagère et patrimoniale

Cette section vise à comprendre la façon dont le site est organisé actuellement selon trois échelles d'analyse (aires de paysage, unités de paysage et composantes des unités) en matière d'aménagements, de bâtiments, d'accès, de végétation dominante, etc. Cette section comprend une série de fiches détaillées pour les aires de paysage, unités et composantes bâties et paysagères.

3. Évaluation patrimoniale

Cette section consiste à résumer les principales valeurs patrimoniales du site à l'étude (historique, sociale, architecturale, paysagère, sociale, d'usage) et préciser les éléments caractéristiques qui incarnent celles-ci.

4. Recommandations

Cette section comprend une série de recommandations organisées selon deux échelles, soit le site et la propriété. Ces recommandations sont orientées afin de contribuer aux réflexions de mise en valeur et de transformations du site.

# Méthodologie

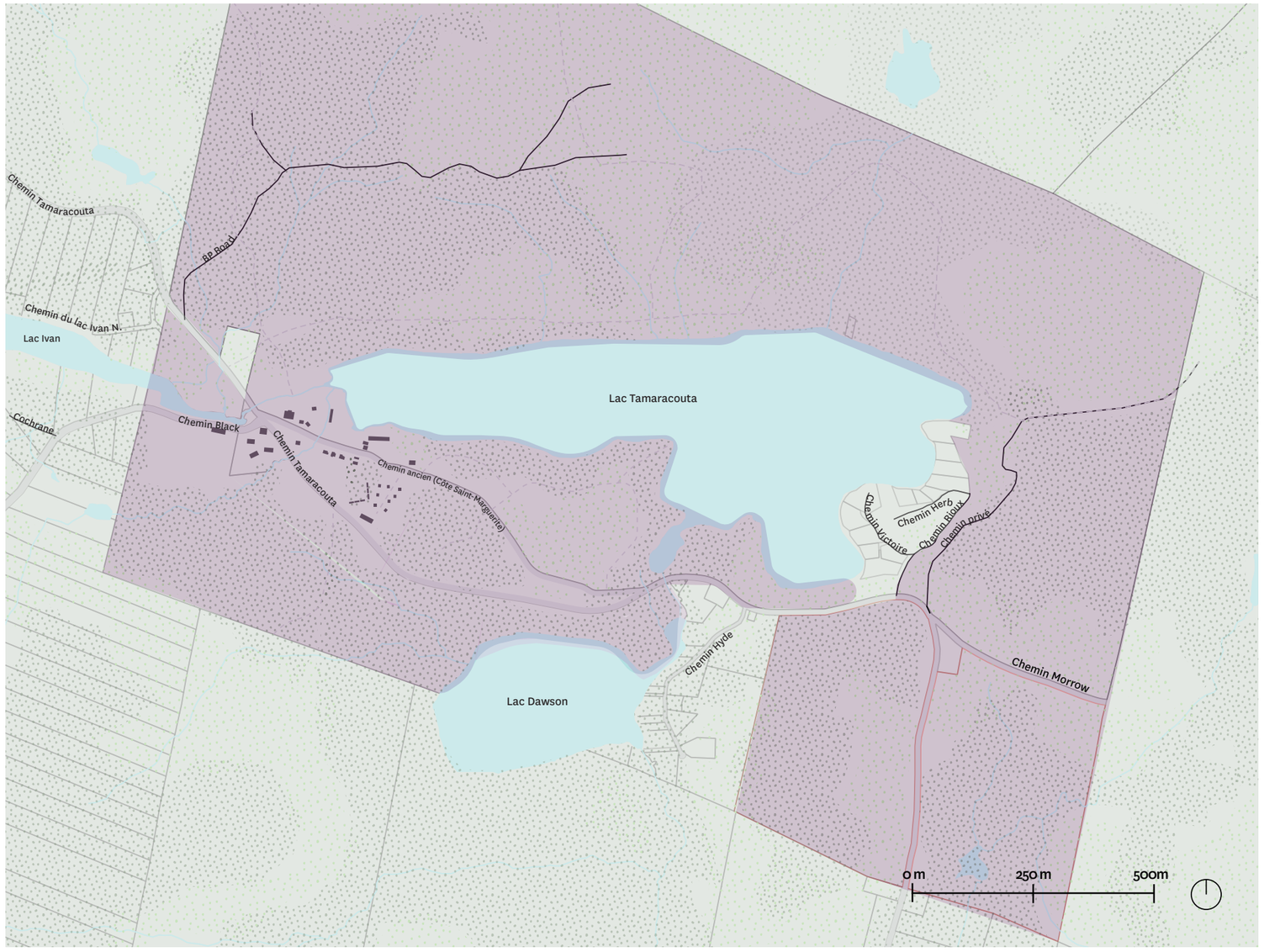
## Les deux échelles d'analyse

Assez rapidement dans l'étude, il a été déterminé de faire l'analyse du camp scout selon deux échelles, chacune ayant un niveau d'analyse distinct. Ces deux échelles sont la propriété des scouts et le site à l'étude.

### *La propriété des scouts*

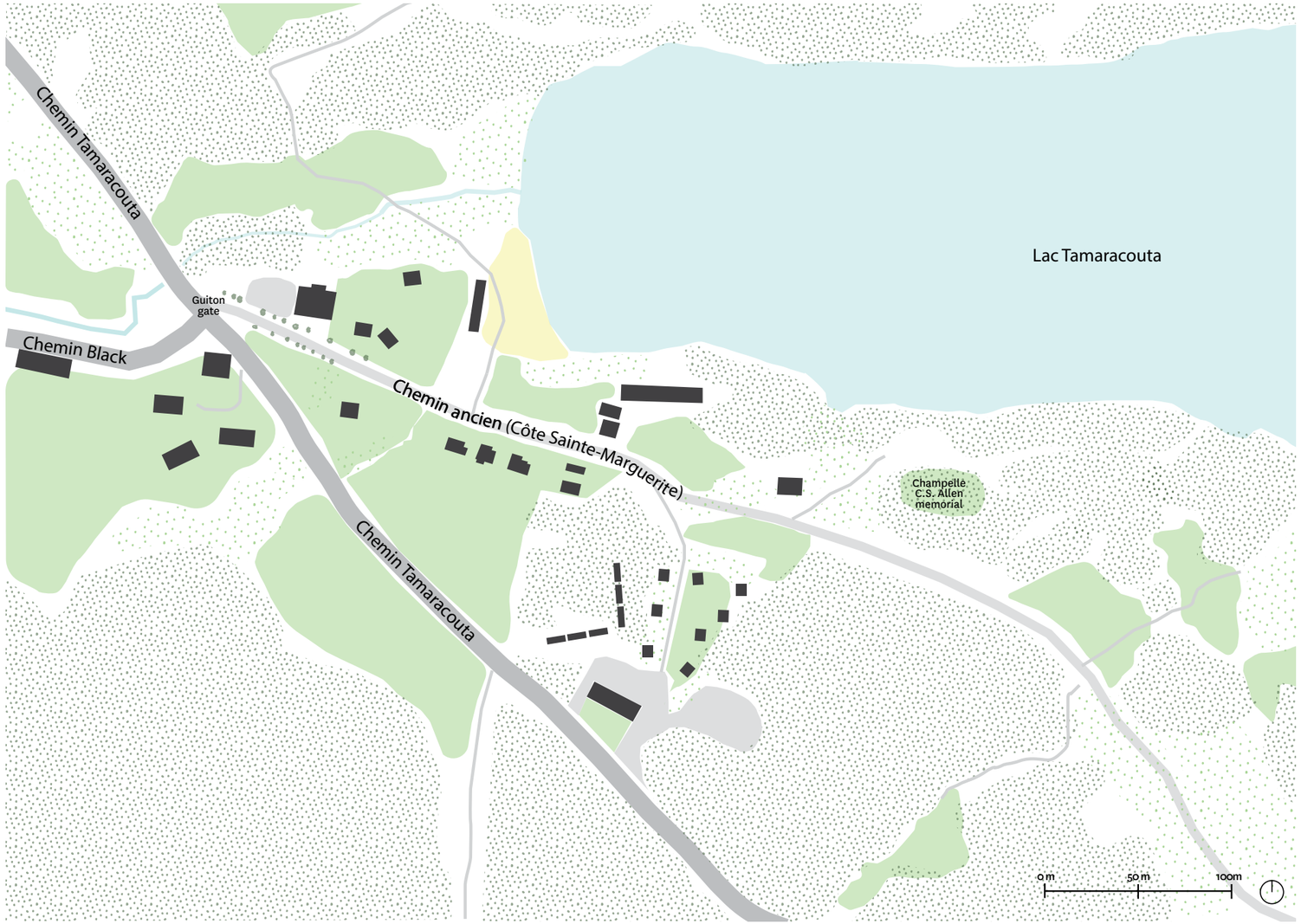
Afin de bien comprendre l'inscription du site à l'étude dans le territoire de Mille-Isles et plus largement des Laurentides, de comprendre son évolution en rapport aux autres aménagements présents sur la propriété et de bien saisir l'ensemble des activités qui se sont déroulées au camp, il s'avère essentiel d'analyser, même si plus sommairement, l'ensemble de la propriété appartenant aux scouts.

Il s'avère surtout pertinent de le faire à cette échelle pour l'analyse historique (acquisition et modification des propriétés associées, lien d'accès avec le territoire environnant) et paysagère. Il est aussi important de le faire pour la formulation de l'évaluation patrimoniale et des recommandations, même si ultimement l'entièreté de la propriété ne fera pas l'objet du même niveau de protection et d'encadrement municipal.



## *Le site à l'étude*

La seconde échelle d'analyse est celle du site à l'étude. On retrouve dans ce dernier tous les bâtiments présents sur la propriété des scouts, à l'exception des bâtiments appartenant au camp Jackson Dodds. Le site à l'étude a fait l'objet d'une analyse plus détaillée. En effet, l'analyse historique, patrimoniale et paysagère est beaucoup plus fine. L'étude inclut d'ailleurs des fiches pour des unités de paysage ainsi que plusieurs bâtiments jugés d'intérêt et positionnés dans le site à l'étude.



## Identification dans les documents de planification

Le site à l'étude a été identifié dans plusieurs documents de planification, démontrant ainsi son intérêt collectif.

› Atlas des paysages des Laurentides

Le lac Tamaracouta est identifié comme élément particulier du paysage dans l'Atlas des paysages des Laurentides.[1]

Les éléments particuliers du paysage correspondent dans cette étude à des lieux marquants du paysage, qui jouent un rôle déterminant dans la composition, dans la visibilité et dans l'appréciation du paysage.

Ces lieux correspondent généralement aux paysages remarquables ou d'intérêt du territoire, tels que reconnus par les ouvrages consultés, et par les témoignages et consultations effectués. Ils peuvent notamment correspondre aux lieux emblématiques ou identitaires des Laurentides, selon les échelles de perception du milieu.

› Schéma d'aménagement et de développement de la MRC d'Argenteuil

La propriété correspondant au camp Tamaracouta est également identifiée comme un élément paysager d'intérêt de la MRC d'Argenteuil dans le Schéma d'aménagement et de développement. La propriété est identifiée comme « Paysage de lac » et « Paysage agricole et agroforestier ».

› Inventaire du patrimoine bâti de la MRC d'Argenteuil

Trois bâtiments présents sur la propriété des scouts sont aussi identifiés à l'Inventaire du patrimoine bâti de la MRC d'Argenteuil réalisé en 2008.[2] Il s'agit de la *Alice's House* et de la grange-étable qui lui est associée (Fiche 1348), ainsi que le Ecology Lodge (Fiche 1346).

› Plan d'urbanisme de la municipalité de Mille-Isles

Enfin, dans la section Patrimoine et éléments remarquables du paysage du Plan d'urbanisme de la municipalité de Mille-Isles, on y stipule que le camp Tamaracouta constitue un élément d'intérêt historique et qu'il est « le plus vieux camp scout en activité continu au monde et que son plus vieux bâtiment, datant de 1860, a été catalogué site d'intérêt patrimonial par la MRC et est harmonieusement bien conservé. »

Il est également indiqué que « le parcours routier depuis le lac Tamaracouta jusqu'au lac Craig et empruntant le chemin Tamaracouta et le chemin de Mille-Isles est qualifié de route de caractère par la Municipalité régionale de comté d'Argenteuil. »[3]

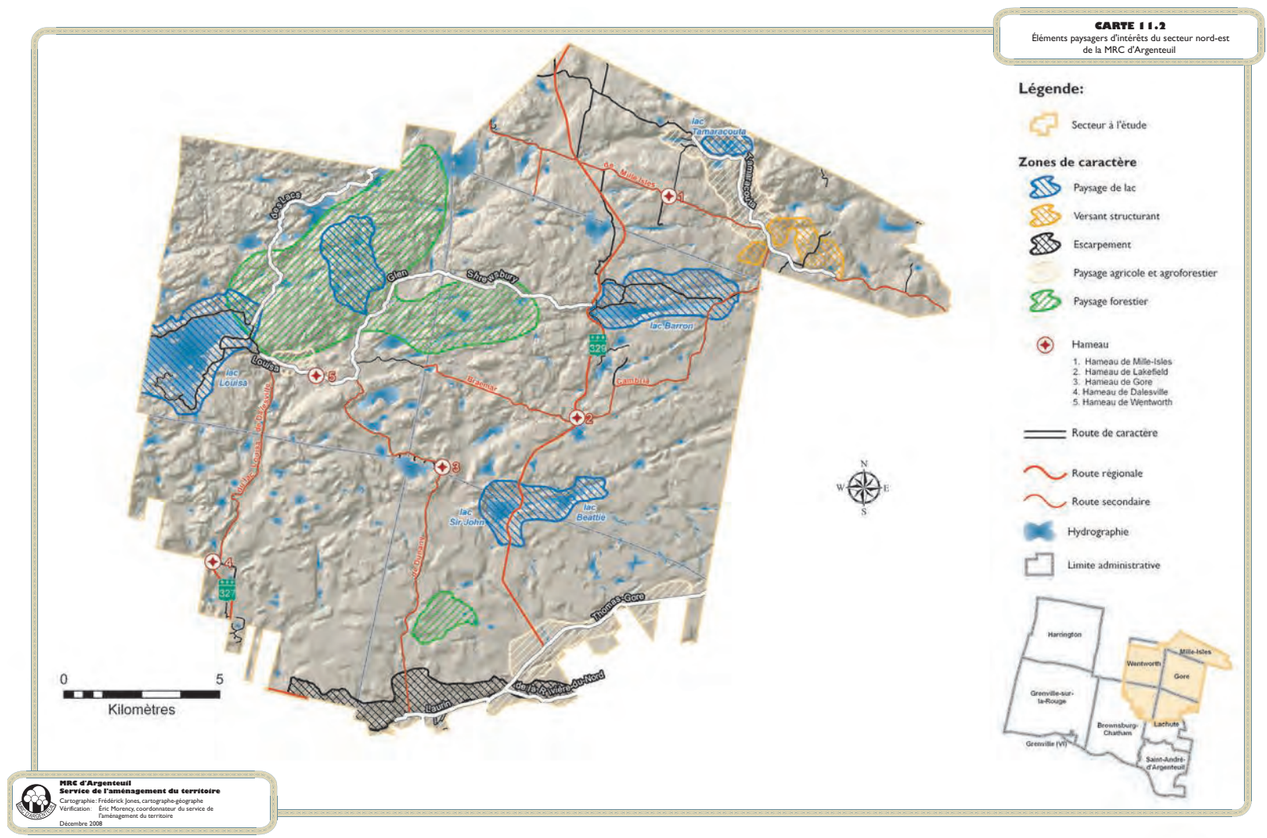



**Figure 1**

*Détail de la carte illustrant les éléments paysagers d'intérêt du secteur nord-est de la MRC d'Argenteuil du Schéma d'aménagement et de développement.*
Source : MRC d'Argenteuil

## Sources documentaires

Les sources documentaires utilisées dans le cadre de cette étude patrimoniale se sont avérées relativement limitées. C'est d'autant plus vrai en raison de la fermeture des centres d'archives, dont celui de BAnQ, en raison de la pandémie. La consultation du fonds de l'Association des Scouts du Canada - Scouts Canada aurait pu s'avérer pertinente. N'ayant pas eu directement accès aux archives de Scout Canada, la recherche pour ce travail s'est établie selon trois principales sources.

La première, et la plus importante, a été le livre *Camp Tamaracouta - The First 100 years* publié en 2011 (qui compte plusieurs images tirées des archives de l'Association des Scouts du Canada - Scouts Canada, notamment) et dont les auteurs sont Hubert Whitehead, David Perkins et Philip Massarelli. Presque l'entièreté des informations concernant le site et les photographies le montrant proviennent de cet ouvrage.

La seconde source principale provient de la visite terrain réalisée le 25 juin 2020 et des discussions menées sur le site avec des membres des scouts. Les informations fournies par M. Leslie Wilcox, Mme Céline Bédard ainsi que Mme Ginette Mayer se sont avérées très pertinentes. Elles ont permis de pouvoir bien localiser où les activités avaient lieu sur le site, de comprendre l'ambiance qui y régnait au moment où le site était toujours en activités et, enfin, de comprendre la philosophie scoute et l'histoire du site.

La troisième source principale a été la MRC d'Argenteuil. Par l'entremise de l'agente culturelle Geneviève Grenier, il nous a été possible d'obtenir des documents réalisés ou supervisés par la MRC qui se sont avérés surtout utiles pour comprendre l'importance du lieu à une plus grande échelle. D'autres documents fournis par la MRC, mais dont les sources sont inconnues, ont aussi servi à comprendre l'histoire du territoire de Mille-Isles ou plus spécifiquement l'histoire de la famille Dawson. Enfin, la MRC a aussi fourni des photographies aériennes anciennes ainsi que des cartes anciennes qui se sont avérées très utiles pour comprendre l'évolution du territoire et du paysage à plus grande échelle.

### *Limites*

Outre le fait de n'avoir pas eu accès aux archives de l'Association des Scouts du Canada - Scouts Canada, d'autres limites méthodologiques se sont présentées en cours de route. En effet, il faut souligner que l'absence de photographies de bonne qualité et d'échelle pertinente d'analyse, antérieures à 1964, a limité nos analyses au niveau de l'évolution du paysage plus ancien. De plus, les données disponibles que nous avions concernant la composition floristique, forestière[4] ou hydrique du site n'ont pas permis de bien saisir son intérêt (rareté, spécificité) à l'échelle plus régionale. Enfin, soulignons aussi que les sources documentaires disponibles ont plus difficilement permis de comprendre l'histoire des scouts associés à la communauté anglo-protestante du Québec, par rapport à celle francophone ou par rapport à celle d'ailleurs au Canada et aux États-Unis. Enfin, il a aussi été difficile à partir des sources disponibles de comparer le site Tamaracouta par rapport à d'autres sites scouts en termes d'organisation de l'espace.

*Scouts posant sur l'observatoire situé dans le secteur nord du site, on aperçoit le lac Tamaracouta et l'ancien* ***Jubilee Hall*** *en arrière-plan*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

# Évolution historique et paysagère

## Le site avant le camp : la ferme Dawson 1864 - 1912

### *Le paysage ancien*

Au 19e siècle, alors que s'amorce l'occupation par des anglo-protestants du territoire qui correspond aujourd'hui à celui de la municipalité de Mille-Isles et plus largement à la partie nord-est de la MRC d'Argenteuil, ce dernier est alors fortement marqué par différentes composantes naturelles (géologiques, hydrographiques, couvert forestier). Ces dernières auront une incidence directe sur son occupation.

D'une part, le territoire fait partie de l'entité des Hautes-Laurentides dont l'aspect est fortement conditionné par la présence ancienne du Bouclier canadien. Cette entité géologique prend l'aspect sur ce territoire, comme pour la majorité du territoire des Laurentides, d'un vaste treillis de lacs, de vallées et de collines recouvertes de forêts. Ce territoire forme ainsi un relief accidenté, plutôt vallonné, et dont le sol est peu fertile et offre des potentiels agricoles limités. Ce territoire est cependant occupé par une forêt mixte assez dense. Épinettes, sapins baumiers, pins gris, mélèzes, pins rouges, pins blancs et thuyas se mêlent aux bois francs comme l'érable, le merisier, l'orme le hêtre, le frêne et même le tilleul.[5]

### *Premières occupations d'origines européennes*

Le territoire de la municipalité de Mille-Isles va se développer seulement à partir des années 1830. Il va s'inscrire dans le développement débuté plus tôt suivant la fondation des seigneuries d'Argenteuil en 1682, située au sud-ouest, de Mille-Isles en 1683, située au sud-est, et du Lac-des-Deux-Montagnes en 1717. Le développement demeure cependant assez lent, même plus au sud, au courant du 18e siècle. La seigneurie de Mille-Isles est divisée en deux en 1718. La moitié est devient la seigneurie de Blainville alors que la partie ouest restante conserve le nom de seigneurie des Mille-Îles, mais est aussi appelée seigneurie de la Rivière-du-Chêne ou encore seigneurie Dumont.[6]

**Figure 2**

*On observe sur cette carte de 1861 que le territoire actuel de la municipalité de Mille-Isles est un des derniers territoires à être occupés dans la seigneurie de la Rivière-du-Chêne ou encore seigneurie Dumont.*
Source : Map of the counties of Terrebonne Two Mountains and Argenteuil, 1861. BAnQ

Suivant le développement des chemins, longeant dans un premier temps les axes naturels de développement que sont les rivières, des territoires se sont alors peu à peu ouverts à la colonisation. L'exploitation des forêts et l'agriculture vont constituer les principales activités économiques des populations qui vont venir s'y implanter.

Le Bas-Canada connaît, au tournant du 19e siècle, une progression démographique importante qui favorise un accroissement naturel très élevé. À cela s'ajoute le fait que des colons canadiens-français sans terre, chassés de vieilles paroisses surpeuplées de Montréal et de l'île Jésus, vont opter pour aller s'implanter dans les Basses-Laurentides. Il faut aussi préciser qu'à partir des années 1780, l'homogénéité ethnique et religieuse du mouvement de colonisation ayant lieu dans les Basses-Laurentides cessera alors qu'un nouveau courant, anglo-protestant et provenant des îles britanniques, va s'imposer à l'ouest de la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes.[7]

La seigneurie du Chêne s'accroît à un rythme plus important que la seigneurie voisine de Blainville. Avant la fin du 18e siècle, le mouvement de peuplement a franchi l'extrémité de la seigneurie pour déborder le long de la rivière du Nord dans l'augmentation des Mille-Isles. Vers 1820, l'augmentation des Mille-Isles reste à ce moment parmi les derniers espaces

**Figure 3**

*Les seigneuries des Basses-Laurentides vers 1852. Tiré du livre Histoire des Laurentides.*
Source : Collections les régions du Québec. Institut québécois de recherche sur la culture. p. 89.

encore ouverts à la colonisation dans l'aire seigneuriale de la région des Laurentides, au nord de Montréal. Il faut spécifier que l'absence de chemins adéquats va rendre plus difficile et plus lente cette colonisation, tout comme celle des cantons de deuxième profondeur comme Harrington et Wentworth. Ces territoires vont rester faiblement habités jusqu'au milieu du 19e siècle.

Le mouvement de colonisation anglo-protestant va s'accroître à partir des années 1820. Des Écossais et des Irlandais vont s'installer dans la seigneurie d'Argenteuil et ses cantons limitrophes comme Chatham, Gore, Grenville et Wentworth. Les Irlandais vont s'établir davantage à partir de 1825 comme cultivateurs dans Grenville et Chatham. Ils vont ouvrir de nouveaux cantons tels que Gore en 1824, situé à l'extrême nord des seigneuries d'Argenteuil et du Lac-de-Deux-Montagnes, puis Mille-Isles qui lui est contigu et dont le peuplement s'amorce en 1830. Gore et Milles-Isles seront tout deux reconnues comme forteresse ulstérienne.[8]

Le territoire qui correspond à la municipalité Mille-Isles est donc peu à peu défriché et occupé majoritairement par des Irlandais, et quelques Écossais, à partir des années 1830. Parmi les premières familles notons les Hammond, Patterson, Pollock, Maxwell, Stuart, Good, Mores, Campbell, Wilson, Elliot, Kirkpatrick, Strong et Dawson. Ces immigrants, en raison de leur occupation principale avant de traverser l'océan, vont surtout opter pour faire de l'agriculture plutôt que d'exploiter la forêt.

Le territoire de Mille-Isles est organisé à la fois dans la continuité de la seigneurie de Mille-Isles plus à l'est, et de celle du canton de Gore plus sud. Ainsi, on remarque que les terrains qui sont concédés sont implantés dans le sens est-ouest pour ce qui est des côtes Saint-Eustache et Saint-Joseph, et dans le sens nord-sud pour de qui est des côtes Sainte-Angélique et Sainte-Marguerite. Toutes ces côtes et ces montées sont organisées pour donner un accès aux différents terrains concédés. Dans le cas de la côte Sainte-Marguerite, on retrouve sur son territoire dès sa constitution au moins deux montées et un chemin de côte. Les deux montées forment aujourd'hui les chemins Black et Hammond (ancienne montée Saint-Sauveur) et le chemin de côte (chemin de côte Sainte-Marguerite), qui passe au sud du lac Tamaracouta et forme aujourd'hui une partie du chemin Tamaracouta. Ce dernier aurait été renommé ainsi vers 1960. Selon le site web de la Commission de la toponymie du Québec, le lac Dawson aurait cependant été renommé lac Tamaracouta dès 1940.[9]

C'est dans ce contexte territorial que la famille Dawson va venir s'établir sur le site actuel du camp Tamaracouta.[10] William Dawson, cultivateur originaire du comté de Monaghan en Irlande et son épouse Rachel Thompson Dawson, prennent possession de cinq lots (183, 184, 185, 186 et 188) situés dans la Côte Sainte-Marguerite à une date inconnue.[11] Le couple aurait eu sept enfants ensemble et contribuere ainsi à la croissance démographique de la municipalité de Mille-Isles, fondée officiellement en 1855.

Il semblerait que couple ait défriché en partie la propriété acquise et privilégié des activités pastorales, telle que l'élevage de moutons. En effet, il semble que le couple ait élevé des moutons,[12] un type de production adaptée à ce genre de territoire vallonné et peu fertile. William décède le 20 avril 1889, âgé de 67-68 ans. [13] Entre-temps, il a fait don des terrains à son fils Samuel en 1881.[14] Ce dernier va sans doute le donner à nouveau à son fils William. Soulignons ici qu'il a été difficile de suivre avec exactitude la chaîne de titre des terrains tout comme la généalogie de la famille Dawson.

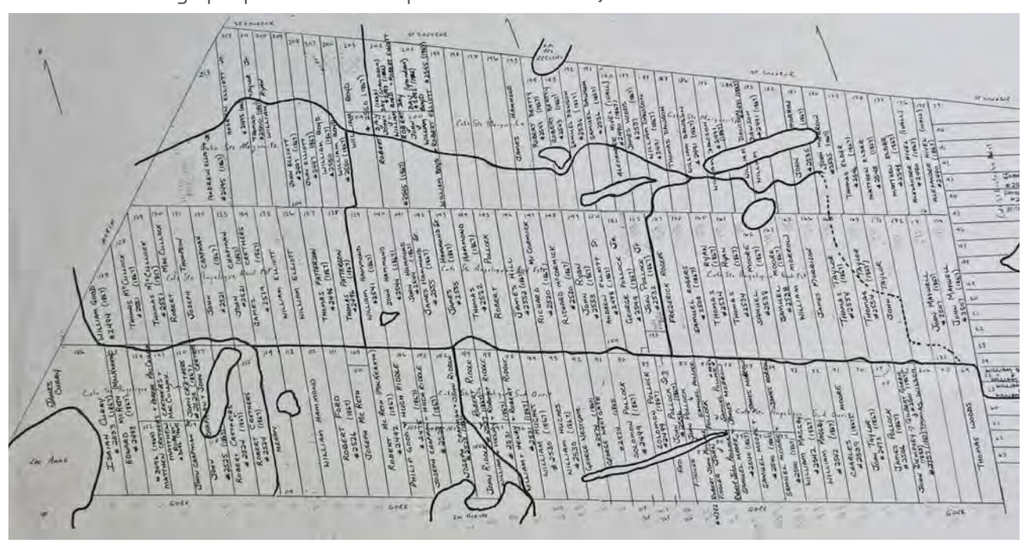


**Figure 4**

*Carte de 1906 montrant le tracé ancien du chemin Tamaracouta, alors nommé chemin de la Côte Sainte-Marguerite. On peut d'ailleurs observer le nom de William Dawson sur les lots.*
Source : BAnQ.

**Figure 5**

*On observe sur cette photo non datée Samuel Dawson et Precilla Elliot Dawson.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

## Histoire du scoutisme mondial

Parallèlement aux activités pastorales des Dawson qui se déroulent sur la propriété du futur camp Tamaracouta, le mouvement scout voit le jour en 1906 sous l'initiative du lieutenant-général britannique et lord Robert Baden-Powell, vétéran de la Seconde guerre des Boers ayant dirigé le sauvetage de la ville de Mafeking en Afrique du Sud, un exploit militaire l'ayant rendu célèbre dans tout l'Empire britannique (**figure 6**). Spécialiste de l'approche et de l'exploration, Baden-Powell formera plusieurs patrouilles d'éclaireurs militaires, précurseures des méthodes scoutes.

C'est en juillet 1907 qu'a lieu le tout premier rassemblement organisé par Baden-Powell sur l'île de Brownsea en Angleterre. Ce dernier avait décidé d'y amener camper une vingtaine de jeunes garçons issus de différentes classes sociales pour participer à un programme d'activités basé sur les valeurs morales, l'entraide, la discipline, le plein air, la patrie et la religion. Déjà, lors de ce premier rassemblement expérimental, les garçons étaient regroupés selon différentes patrouilles et les tentes étaient plantées autour d'un mât central sur lequel était hissé le drapeau britannique, une configuration qu'on retrouvera également à Tamaracouta (**figure 7**). Selon un horaire quotidien, les jeunes scouts devaient se familiariser notamment avec l'observation et le repérage, la survie en forêt, le travail du bois, la confection de nœuds, etc.

Avec la publication du livre en six parties «*Scouting for boys*» dès janvier 1908 et le lancement d'un magazine hebdomadaire «The Scout», le mouvement connaît une grande popularité auprès des jeunes britanniques qui rêvent d'aventures (**figure 8**). Un second rassemblement est organisé en 1908 à Humshaugh toujours en Angleterre. Moins expérimental que celui de Brownsea, ce camp devait servir de modèle pour exposer au monde ce qu'était le scoutisme, notamment via la diffusion d'images imprimées sur cartes postales.[18] Parmi ces images, on retient celle qui montre le salut au drapeau, une tradition aussi perpétuée à Tamaracouta (**figure 9**). L'expansion se poursuit à travers le monde dans les années suivantes et on compte 1 million de scouts répartis dans 31 pays en 1922.[19] Un premier jamboree[20] a lieu à Londres en 1920 et accueille des scouts de 27 nations.[21] En 1928, le mouvement compte 2 millions de membres à travers le monde. [22]

**Figure 6**

*Robert Baden-Powell à Grand-Falls Windsor à Terre-Neuve lors d'une tournée canadienne en 1935*
Source : Grand Falls Windsor Heritage Society, Alison Bartle

Bien qu'il ne semble pas y avoir eu de directives précises sur l'aménagement des différents sites scouts au 20e siècle, cette citation de Baden-Powell exprime bien la philosophie à la base de l'architecture des bâtiments : «*The key that translates the spirit of the movement is the romance of woodcraft and nature lore*».[23] Elle explique l'omniprésence du bois et d'autres matériaux vernaculaires sur les bâtiments, ainsi que la grande simplicité, voire rusticité, de leur architecture dont la nature l'entourant est la vraie vedette. Il est aussi à noter que les structures permanentes des camps étaient souvent complémentaires aux activités de camping. De même, la recherche a permis de constater qu'en comparaison, l'architecture des bâtiments des camps scouts se voulait plus simple et rudimentaire que celle d'autres types de camps et colonies.

Outre les valeurs universelles que prônait le mouvement scout tel que l'entraide, la solidarité, la discipline et le devoir, l'une des raisons expliquant sa portée internationale réside dans sa nature interconfessionnelle et dans le pluralisme religieux qu'il permettait (principalement à l'intérieur de la chrétienté).[24] Davantage un mouvement qu'une organisation, le scoutisme pouvait être adapté aux structures locales et connaître des degrés variables de confessionnalisme selon l'endroit. Il permettait de complémenter les activités d'autorités locales établies et c'est pourquoi les églises, paroisses et diocèses canadiens ont été ses principaux promoteurs.[25]

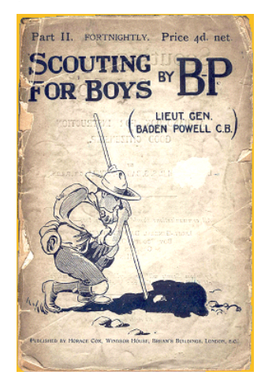



**Figure 8**

*Couverture de l'édition originale du second volume de Scouting for boys*
Source : Wikipedia

**Figure 7**

*Tout premier campement scout sur l'île de Brownsea en 1907*
Source : geocaching.com

**Figure 9**

*Jeunes scouts saluant le drapeau au campement de Humshaugh en 1908*
Source : 1 st Lacock mid Wiltshire

### *Le mouvement scout au Canada et aux États-Unis*

C'est dès 1908 que le mouvement scout s'implante au Canada anglais avec la fondation de premières troupes en Ontario et en Nouvelle-Écosse.[26] Le pays fait donc partie d'une première vague d'exportation du mouvement dans certains pays du Commonwealth tels que l'Australie, l'Irlande, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud.[27] Il s'adresse d'abord aux garçons âgés entre 12 et 17 ans.

Son histoire officielle au pays commence cependant en 1910 avec la visite de Baden-Powell et l'incorporation de la B*oy Scouts of Canada* par une loi fédérale. La *Boy Scouts* admet les garçons canadiens-français parmi ses troupes et permet également la formation de troupes entièrement francophones et catholiques en son sein. Fait intéressant, les catholiques canadiens anglophones n'ont jamais jugé bon de se donner des structures propres, se contentant de suivre le modèle des catholiques britanniques et américains qui se mêlent aux scouts de diverses confessions.[28] Le mouvement scout connaît une popularité beaucoup plus grande chez les anglophones, qui compte trois fois plus de membres que chez les francophones, au début des années 1920.

L'ouverture du camp Tamaracouta en 1912 l'inscrit comme le plus ancien camp du mouvement en Amérique du Nord et l'un des premiers au monde.[29] L'apparition des premiers camps scouts au Canada est toutefois peu documentée. En Ontario, l'un des premiers camps permanents serait le camp Tetonkah (à ne pas confondre avec un autre camp portant un nom similaire dans le Michigan) qui a été en opération de 1923 à 1939 près de Port Maitland.[30] Les autres camps permanents les plus anciens de cette province semblent avoir été fondés à partir des années 1930, avec notamment le camp Blue Springs en 1932 à Milton, le camp Opemikon en 1938, les camps Samac à Oshawa et Mount Nemo à Burlington en 1946 et le camp Haliburton dans la municipalité du même nom en 1947. Fait intéressant, le mouvement Girl Guides (guidisme ou éclaireuses), pendant féminin des scouts, possède en Ontario un camp plus ancien que les camps pour garçons nommés précédemment. En effet, fondé en 1929, le camp Bonita Glen serait le plus ancien camp de l'Ontario appartenant aux Girls Guides (**figure 10**).[31] Il semble aussi que les scouts aient utilisé les infrastructures de camps pour filles, comme le montre une photo prise en 1938 à Babers Bay, près de Timmins en Ontario **(figure 11**).

Aux États-Unis, l'introduction du scoutisme a lieu peu après le Canada, avec la fondation de la *Boy Scout of America* à Washington en février 1910 grâce à l'homme d'affaires, éditeur et philanthrope William D. Boyce. C'est aussi peu après que les premiers camps scouts apparaissent tout d'abord dans le Midwest et en Pennsylvanie avec notamment le camp White (qui devient Owasippe en 1914) fondé en 1911-1912 dans le Michigan et qui serait le plus vieux camp scout toujours en opération aux États-Unis, le camp Teetonkah fondé en 1913 près de Jackson dans le Michigan ou encore le Treasure Island Scout Camp fondé près de Philadelphie, aussi en 1913.[32] Tout comme Tamaracouta, ces camps américains ont été fondés grâce à de généreux philanthropes qui ont fourni de vastes territoires (de 40 à 50 acres) en bordure de lacs et accessibles par trains ou par bateaux (**figure 12 et figure 13**).

**Figure 10**
*Jeunes filles guides au camp Bonita Glen en Ontario*
Source : Flickr

**Figure 11**

*Scouts autour du mât du drapeau au camp pour filles de Barber Bay*
Source : Timmins Museum of Photo

**Figure 12**

*Quai sur le lac au camp Owasippe*
Source : Site web du camp Owasippe

**Figure 13**

*Scouts arrivant au camp White (Owasippe) par le train*
Source : Site web du camp Owasippe

### *Le mouvement scout au Québec*

Au Québec, le scoutisme est d'abord introduit dans la communauté anglophone montréalaise. La naissance du mouvement chez les anglophones de la province est peu documentée, mais au moment de l'ouverture du camp Tamaracouta en 1912, on comptait moins de 2000 scouts au Québec.[33] Il semble que ce mouvement ait été parrainé par plusieurs militaires (**figure 14**). Cinq troupes, pour la plupart affiliées à des églises protestantes, y étaient présentes le jour de l'ouverture, soit la Westmount Baptist Troop, la YMCA Troop, la Church of Messiah Troop, la St Clements Verdun Troop et la Outremont Presbyterian Troop.[34]

Le scoutisme mettra plus de temps à être adopté par les francophones, malgré une poussée en faveur du mouvement chez les Canadiens français dès 1914. Ce n'est qu'à partir des années 1920 que le mouvement se popularise dans la province avec l'aval de l'Église et selon des modèles du mouvement scout adaptés au catholicisme en France et en Belgique.

Le chanoine Lionel Groulx, historien et figure intellectuelle importante de l'époque, découvre les scouts lors de ses vacances au lac Archambault à Saint-Donat en 1925.[35] Charmé par le mouvement, il publiera dans l'Action française, en octobre 1926, une adaptation libre de la loi scoute originalement rédigée par Baden-Powell.[36] Parmi les principes ajoutés par Lionel Groulx dans son adaptation, on peut lire que l'éclaireur canadien-français ne devrait pas se mêler à l'éclaireur protestant afin de garder intact son idéal catholique et patriotique.[37] La même année, un article du jésuite Adélard Dugré paraît dans l'Action catholique, il y décrit la méthode scoute et son adaptation au catholicisme qui reprend les bienfaits de cette philosophie, tout en restant indépendant du scoutisme officiel «propagé par le gouvernement d'Ottawa».[38]

La différence entre les deux types de scoutisme pratiqués au Canada, d'une part par la *Boy Scouts* et, d'autre part par celui introduit au Québec par l'Église catholique, correspond aux «deux scoutismes» dans le monde tels que décrit par l'ancien secrétaire général de l'Organisation mondiale du mouvement scout Laszlo Nagi : Le scoutisme d'inspiration anglo-saxonne serait plutôt pragmatique, cherchant à faire faire aux jeunes des choses bien, tandis que le scoutisme de souche latine aurait plutôt tendance à mettre l'accent sur l'engagement personnel et sur les valeurs morales, visant à faire faire aux jeunes des choses justes.[39]

DESIGN TO ENTRAP LARGE NUMBERS OF POOR PEOPLE

Judge Davidson So Described Society des Arts in Issuing Winding-Up Order.

THE "BOY SCOUT" MOVEMENT IN MONTREAL

COL. GARDNER AND THE MONTREAL COUNCIL

CONTRIBUTIONS OF DREADNOUGHTS ARE CALLED FOR

Toronto Conservatives Want Them, But Zion Church People Oppose Them.

ONLY ONE WAS UNINJURED.

One Killed and Nineteen Hurt in Street Car Accident.

1—Col. Gardiner,
2—Col. W. D. Gordon.
3—Col. Carson.
4—Lt.-Col. Labelle.
5—Major Renouf.
6—Major W. O. H. Dodds.
7—Lt.-Col. Costigan.
8—Mr. A. Salt.
9—Dr. George Fiske.
0—Dr. Charles McEachran.
1—Mr. E. H. Brown.

**Figure 14**

*Coupure de presse montrant les figures ayant parrainé le mouvement Scout à Montréal à ses débuts*
Source : Inconnue

En 1927, une première troupe est formée à Sainte-Antoine-de-Longueuil, et en juin 1928 est adoptée une charte provinciale pour la nouvelle Fédération catholique des Éclaireurs canadiens-français qui compte cinq troupes.[40] En 1933, elle en comptera une quarantaine et près de 1300 membres.[41] La fin des années 1920 et le début des années 1930 voient la formation de plusieurs troupes d'éclaireurs dans différentes régions et diocèses, non sans rivalités et dissensions. Elles

**Figure 15**

*Rencontre entre Robert Baden-Powell et le cardinal Villeneuve lors de la signature de l'entente entre la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec et la Boy Scouts of Canada*
Source : Wikipedia

s'inspirent parfois des usages de la Fédération catholique des Éclaireurs canadiens-français et parfois de ceux de la *Boy Scouts of Canada*.[42]

En 1934, la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec est créée et 500 membres signent une entente avec le Conseil national de la *Boy Scouts of Canada*. Le général Baden-Powell lui-même se déplace à Québec pour contresigner l'entente qui officialise l'entrée du

**Figure 16**

*Le défilé des scouts lors de la parade de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal en 1948 correspond à une période pendant laquelle le mouvement est rapidement adopté par la classe moyenne dans la province*
Source : Journal de Montréal

mouvement canadien-français dans la grande famille internationale des scouts (**figure 15)**. En 1936, le Parlement de la Province de Québec vote une loi spéciale constituant la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec. [43]D'autres factions auraient cependant continué d'exister en parallèle, puisque ce n'est qu'en 1961 que la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec fusionne avec les autres organisations scoutes québécoises et devient l'Association des Scouts du Canada.[44] Elle obtient une charte fédérale en 1969 et est affiliée à la *Boy Scouts of Canada*, tout en restant séparée.[45]

Il faudra attendre les années 1940 pour que les femmes soient admises comme cheffes dans le mouvement, principalement en raison du manque d'effectifs lié à l'ouverture de la branche des louveteaux (8 à 10 ans) et parce qu'elles étaient considérées comme meilleures avec les enfants. C'est d'ailleurs en 1953 qu'est ouvert le camp pour louveteaux Jackson Dodds au lac Cloutier près de Saint-Alphonse-de-Rodriguez. Ce camp sera relocalisé sur le site de Tamaracouta en 2005.

Au lendemain de la guerre en 1945, le mouvement scout compte 5 000 membres au Québec et il connaîtra une croissance significative dans la décennie suivante pour compter 14 000 membres en 1955.[46] Il prend de l'ampleur dans la province à mesure qu'une nouvelle classe moyenne émerge durant les Trente glorieuses (**figure 16**). Les effectifs doublent entre 1955 et 1965 et le mouvement atteint son apogée en 1966 avec 27 000 scouts, dont 10 226 éclaireurs (12-17 ans). D'ailleurs, jusqu'aux années 1960, la moitié des jeunes du mouvement font partie de la branche éclaireurs, plus tard, les louveteaux formeront à leur tour plus de la moitié des membres. [47]Entre 1966 et 1973, le nombre d'éclaireurs diminue de 50 %. En 1966, on restructure le mouvement en créant une nouvelle catégorie, les pionniers pour les 14-17 ans et plus tard, en 1980, on crée la catégorie des castors pour les 5 à 7 ans, ce qui confirme le rajeunissement du mouvement scout.[48]

La fin des années 1960 et les années 1970 correspondent à une période de réformes et de restructurations. On observe une laïcisation croissante du mouvement bien qu'il soit toujours confessionnel. Inspiré des réformes du système de l'éducation des années 1960, le mouvement scout préconise désormais de nouvelles méthodes pédagogiques actives basées sur les besoins des jeunes. La formation aux chefs, qui ne sont plus forcément d'anciens scouts, est aussi adaptée et ceux-ci deviennent plutôt des animateurs, soient des adultes éducateurs. Des troupes mixtes composées de garçons et de filles font aussi leur apparition. Fait intéressant, l'envergure du scoutisme dans la société, non seulement au Québec, mais partout dans le monde, est telle qu'il dispose de son propre pavillon à l'Exposition universelle de Montréal en 1967. Ce pavillon était composé de trois espaces d'expositions disposés autour d'une grande tente centrale destinée aux rassemblements (**figure 17**).

En 1972, puisque plusieurs unités scoutes catholiques et francophones existent désormais hors Québec, une nouvelle entente est conclue entre la B*oys Scout of Canada* et la Fédération des scouts catholiques.

En 1980 a lieu la fusion de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec et de la Fédération des Guides catholiques de la Province de Québec pour former la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme. Le mouvement est désormais officiellement mixte.

Au-delà de l'initiation à la nature auprès de nombreux jeunes québécois qu'a permise le mouvement scout, son héritage repose également dans l'introduction du camping au Québec. En effet, les troupes scoutes auraient été le premier groupe social à pratiquer intensivement le camping dès les années 1930, voir même avant en ce qui concerne le camp Tamaracouta.[49] Il était commun que les scouts établissent des campements de fortune sur des sites naturels auxquels on leur autorisait l'accès comme la colonie des Grèves ou encore aux abords du lac Cameron près de Ahmerst. Certains individus issus de milieux aisés à l'époque pratiquaient également cette activité pour échapper à la chaleur et à l'air pollué de la ville en été.[50] Des tentes de type prospecteur faites de grosses toiles blanches étaient alors utilisées (**figure 18**).

**Figure 18**
*Tente de toile blanche avec lits de camp installée sur le site de Tamatacouta*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

## Synthèse de l'évolution du mouvement scout au Canada et au Québec

### Canada

- **1908 :** Fondation des premières troupes scoutes en Ontario et en Nouvelle-Écosse
- **1910 :** Incorporation de la B*oy Scouts of Canada* en vertu d'une loi fédérale

### Québec

- **1928 :** Fondation de la Fédération catholique des Éclaireurs canadiens-français
- **1926 :** Publication d'une adaptation libre de la loi scoute par Lionel Groulx
- **1934 :** Fondation de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec (FSCPQ)
- **1935 :** entente entre la FSCPQ et la *Boy Scout of Canada* officialisant l'entrée du mouvement canadien-français dans la famille internationale des scouts
- **1936 :** Loi provinciale spéciale constituant officiellement la FSCPQ
- **1961 :** Fondation de l'Association des Scouts du Canada (ASC) résultant de la fusion de la FSCPQ avec d'autres organisations scoutes québécoises
- **1969 :** Affiliation entre l'ASC et de la *Boy Scouts of Canada*
- **1972 :** Nouvelle entente entre la *Boy Scouts of Canada* et la Fédération des scouts catholiques
- **1980 :** Fusion entre la Fédération des scouts catholiques et la Fédération des guides catholiques, mouvement désormais mixte.

**Figure 17**

*Le pavillon scout à l'Expo 67 de Montréal*
Source : Bibliothèque d'art et d'architecture Blacklader-Lauterman de l'université McGill, B-335

# Débuts du camp Tamaracouta 1912-1930

### *Premières acquisitions de la propriété*

Avec l'adhésion progressive de jeunes et moins jeunes d'un peu partout dans le monde occidental au mouvement scout, suit très progressivement l'achat de terrains afin de permettre leurs activités. L'achat de la propriété, qui allait former le camp Tamaracouta, constitue selon notre lecture une des premières initiatives du genre dans le monde. Il est en effet l'un des premiers sites permanents acquis par les scouts tous azimuts.

Cet achat précurseur est l'initiative du Colonel E. A. Whitehead. En plus d'être un vétéran du 3 rd Victoria Rifles de Montréal, ce dernier est aussi un riche courtier d'assurances, philanthrope et un des fondateurs du Montreal Arts Association, maintenant le Musée des Beaux-Arts de Montréal. Lors de son enterrement au cimetière Mont-Royal à Montréal en 1912, une grande cérémonie militaire et scoute a lieu et est décrite ainsi : *«Borne on a gun carriage through a drizzling September rain, his coffin was accompanied by 200 regimental comrades on foot, 500 Boys Scouts with « sloped staves », and officials from the St Pauls masonic lodge, the Grand Trunk Railway and Rose Thistle Football Club.»*[51]

C'est à la suite des efforts de Whitehead que les fonds nécessaires servant à acquérir les terrains du futur camp Tamaracouta sont mis en place. Bien que ce soit Whitehead l'initiateur, l'acquéreur identifié, dont on a pu identifier dans les actes notariés, est Ridley L. Charlton. Également courtier d'assurances, notamment au sein de la Western Assurance Company, de la Hayes, Stuart Company puis de la *Marine Insurance Underwriter's Association*. Charlton est aussi un ancien officier du YMCA, témoignant ainsi du lien entre l'organisation des scouts et celle du YMCA.

Lors d'une soirée scoute tenue à Montréal, Whitehead fait l'annonce publique que des fonds ont été regroupés pour réaliser l'achat de terrains, de tentes et de bateaux pour constituer un camp scout. Parmi les commissaires présents lors de cette soirée, notons Sir Edward Clouston, financier, banquier, philanthrope et sportif, Sir Montagu Allan, banquier, armateur, sportif et président pendant plusieurs années du *Montreal Jockey Club*, Hugh Paton, homme d'affaires notamment impliqué dans le Montreal Tandem Club, le *Montreal Hunt Club et le Province of Quebec Turf Club* et Mortimer Davis, homme d'affaires et philanthrope. [52]Ce sont tous des hommes fortunés, philanthropes et bien souvent impliqués dans diverses associations sportives.

**Figure 19**

*Le Colonel Edward A. Whitehead, 3 rd Victoria Rifles, Montreal, QC, 1866*
Source : Musée McCord. I-20952. 1.

RIDLEY CHARLTON'S FUNERAL SATURDAY

Former Insurance Official Died Yesterday, Was Y.M.C.A. Official

Funeral services will be held Saturday afternoon for Ridley L. Charlton, of 4741 Grosvenor avenue, who died yesterday morning at his residence. The service will be conducted at 2.30 o'clock at Knox Crescent Church, Dorchester and Crescent streets, by the Rev. David Scott.

R. L. CHARLTON

Well known in Montreal marine insurance circles, Mr. Charlton was born in St. Johns, Que., and was first associated here with the Western Assurance Company, finally becoming office manager. He was later connected with Hayes, Stuart and Company and served as honorary treasurer of the Marine Underwriters' Association from 1910 to 1933.

Mr. Charlton served with the American Y.M.C.A. in France during the First World War and has been a director of the metropolitan Y.M.C.A. here for many years. He is survived by his wife, the former Jean H. Montgomerie; one daughter, Mr. J. H. Forrest; two sons, R. Charlton, of San Francisco, and Lt. R. R. Charlton, R.C.N.V.R., and four grandchildren.

posts in the Health Department and became widely-known as author of numerous books on medical subjects and public health.

As a youth he had intended to become a lawyer, but later changed to medicine and was graduated from McGill University in 1905.

After graduation, Dr. Heagerty made a trip around the world as a ship's medical officer. His first work for the federal government was as a bacteriologist at Quebec in 1911.

In 1912 he returned to McGill to obtain a doctor of public health degree and then became head of a quarantine hospital at Grosse Ile, Que., where he remained until 1919 except for a brief period in the First Great War when he was quarantine officer at Saint John, N.B.

He moved to Ottawa in 1919 as chief of the venereal disease control division and rose rapidly in the health service until his appointment as director of public health services in 1937.

He lectured widely and wrote "Four Centuries of Medical History in Canada," "The Romance of Medicine in Canada" and other books, which became popular reading matter as well as serving as medical text books.

His 865-page report on public health in Canada formed the basis for a draft bill on health insurance placed before the Commons in 1943. In this connection he served as chairman of the advisory committee on health insurance.

Formal recognition of his work was made in 1943 when he became a Companion of the Imperial Service Order. He reached retirement age in December, 1944.

Survivors include his widow, the former Eleanor Donnelly, of Saint John, N.B.; a son, John S. Heagerty of Montreal; a daughter, Mrs John Deutsch of Winnipeg, and three sisters, Mrs. Clyde Walker and Mrs. Matthew McCarthy, both of Montreal and Mrs. Frank Hogan of Toronto.

GIBSON—from p. 1

to man the R.C.A.F.'s occupation establishment.

At a meeting of the striking ground crew personnel at Odiham station tonight it was understood that 89 per cent. voted in favor of continuing the walkout.

The strikers there earlier sent Col. Gibson this cable:

"Your failure to provide replacements for all R.C.A.F. personnel overseas reflects your inadequacy to fulfill your duties as air minister.

"We respectfully ask your resig-

**Figure 20**

*Notice nécrologique de Ridley L. Charlton.*
Source : The Gazette, 8 Feb 1946

## Tamaracouta : les origines du nom

Selon un extrait d'un document de 1961 intitulé «With reference to the misunderstanding of the word Tamaracouta» et mentionné dans le livre *Camp Tamaracouta - The hundred first years*, c'est en 1912 qu'un comité pour la création du camp est mis sur pied par le Montreal Council. Parmi les responsabilités de ce comité, celle de trouver un nom au nouveau camp est prise très au sérieux et l'aide d'un professeur de l'Université McGill aurait été sollicitée pour s'inspirer de vocables des langues propres aux Premières Nations. Cette façon de faire était d'ailleurs commune à plusieurs camps nommés à cette époque. Elle reflète cependant une vision romantique et une approche souvent désinvolte des cultures des Premières Nations et constitue une forme d'appropriation culturelle.

Ainsi le mot «Couta» ou «Couata» désignerait un plan d'eau, bien qu'on ne puisse établir avec certitudes de quelle langue autochtone il provient. Le document scout de 1961 dresse un parallèle avec l'appellation du lac Témiscouata dans le Bas-Saint-Laurent, dont «Scouata» serait un dérivé des mots «goateg» ou «esgateg» en langues micmaque, Innue et crie. [54] Il est cependant à noter que le camp Tamaracouta ne se trouve pas sur un territoire traditionnellement associé à l'une de ces trois nations.

Le mot Tamarac est quant à lui associé au mélèze, une espèce d'arbres qui aurait été particulièrement abondante à Mille-Isles et sur le site du camp au début du 20e siècle, alors qu'ailleurs au Québec une rouille avait durement frappé cette espèce.

L'achat initial par Whitehead et Charlton vise une propriété de 400 acres et inclut une bonne partie du lac Dawson (renommé plus tard Tamaracouta). La propriété acquise correspond à 4 terrains de 100 acres chacun correspondant aux lots 182, 183, 184, et 185 de la Côte-Sainte-Marguerite et appartenant jusque-là à la famille Dawson. Il est important de souligner qu'il faudra attendre jusqu'en 1921 pour voir les quatre lots revendus à la Canadian B*oys Scouts Association* par Charlton.

Selon le livre *Camp Tamaracouta - The First 100 years,* au moment de l'achat « *The original farm consisted of a number of ploughed Fields, with bordering trees south of the lake and forest of hard and soft woods north of the lake.*»[53]. On y trouve aussi deux bâtiments. Il s'agit d'une part de la maison des Dawson, renommée plus tard *Ecology Lodge* par les scouts. Celle-ci fait face au chemin de la Côte Sainte-Marguerite dont le tracé traverse d'ouest en est les quatre lots achetés. Érigée à partir de pins blancs coupés à même la propriété, la maison appartenait à la famille Dawson depuis sa construction en 1864. D'autre part, on retrouve aussi une grange située au nord de la maison, proche de la rive du lac.

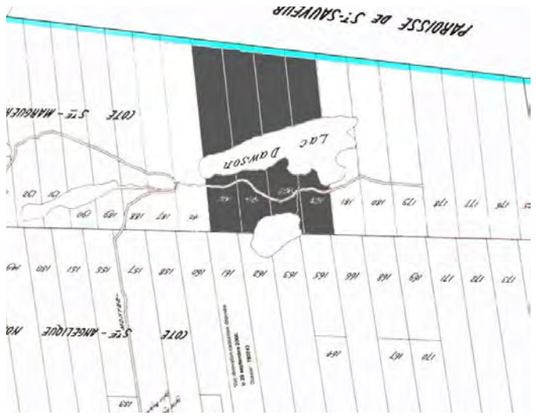



**Figure 21**

*Plan du comté d'Argenteuil comprenant les côtes St. Joseph, St. Eustache, Ste. Angelique et Ste. Marguerite des Mille-Isles, et qui illustre les premières acquisitions des scouts.*
Source : Bureau du Cadastre St. Jérôme, 19 avril 1881. J. H Leclair. Arpenteur-Géomètre.

**Figure 22**

*On observe sur cette photographie de 1914 la grange de la famille Dawson à gauche ainsi que leur maison à droite (Ecology Lodge). On remarque aussi des zones dégagées ainsi que des zones propices pour avoir accès au lac, notamment à gauche, là où sera construit plus tard le Boat House, et à droite, là où sera aménagée beaucoup plus tard la plage.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 23**

*On observe sur cette photographie de 1920 la maison Dawson. On remarque aussi à l'avant-plan le chemin de la Côte Saint-Marguerite, un chemin assez rudimentaire. Cette photo exprime un paysage agroforestier d'une époque de colonisation.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*.

### *Un site qui s'inscrit dans le mouvement d'accès à la nature et aux loisirs*

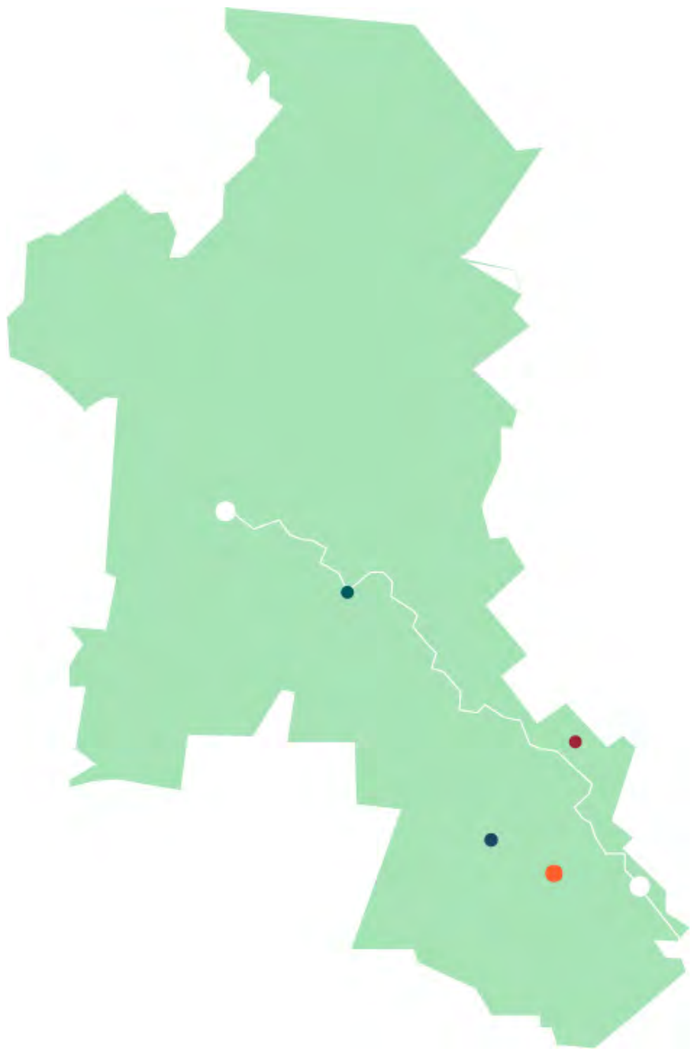
L'acquisition des terres des Dawson pour en faire un camp scout s'inscrit non seulement dans le mouvement d'acquisition de terrains par les scouts afin d'y mener leurs activités, mais aussi, plus largement, dans un vaste mouvement d'accès à la nature et aux loisirs. Ainsi, après la Première Guerre mondiale, certaines entreprises importantes acquièrent des domaines ou d'anciennes maisons de pension près de l'eau pour fonder des camps de vacances où leurs employés peuvent passer la semaine de vacances nouvellement rendue obligatoire par le gouvernement.[55] Des congrégations religieuses font également l'acquisition de sites en nature qui servent de lieux de repos ou de retraites pour leurs membres tandis que l'élite canadienne et américaine séjourne dans des camps et des clubs de chasse et pêche de l'arrière-pays.

La fondation du camp Tamaracouta s'inscrit toutefois plus spécifiquement dans le mouvement du développement des colonies et des camps de vacances. L'apparition des premières colonies et premiers camps de vacances au Québec ainsi qu'ailleurs en Amérique du Nord est liée à l'industrialisation des villes de la fin du 19e siècle (qui voit la population de Montréal quintupler entre 1850 et 1914) et au mouvement hygiéniste qu'elle génère (**figure 24**).[56]

Leur apparition s'inscrit également dans un phénomène plus large de villégiature dans différentes régions du Québec, amorcée par une population urbaine et nantie qui quitte la ville pendant les mois d'été pour fuir la chaleur et profiter des nombreuses vertus qu'on associe à la nature. On peut diviser le développement des camps et colonies en quatre modèles différents, selon les époques et leur association à des œuvres caritatives religieuses ou laïques, ou à des mouvements jeunesse.

**Figure 24**

La pollution atmosphérique à Montréal à l'époque de son industrialisation (1896)
Source : Archives du Musée McCord, VIEW-2944



*Train du Canadien Pacifique franchissant une courbe à Sainte-Marguerite au début du 20e siècle*
Source : Société d'histoire de Sainte-Marguerite

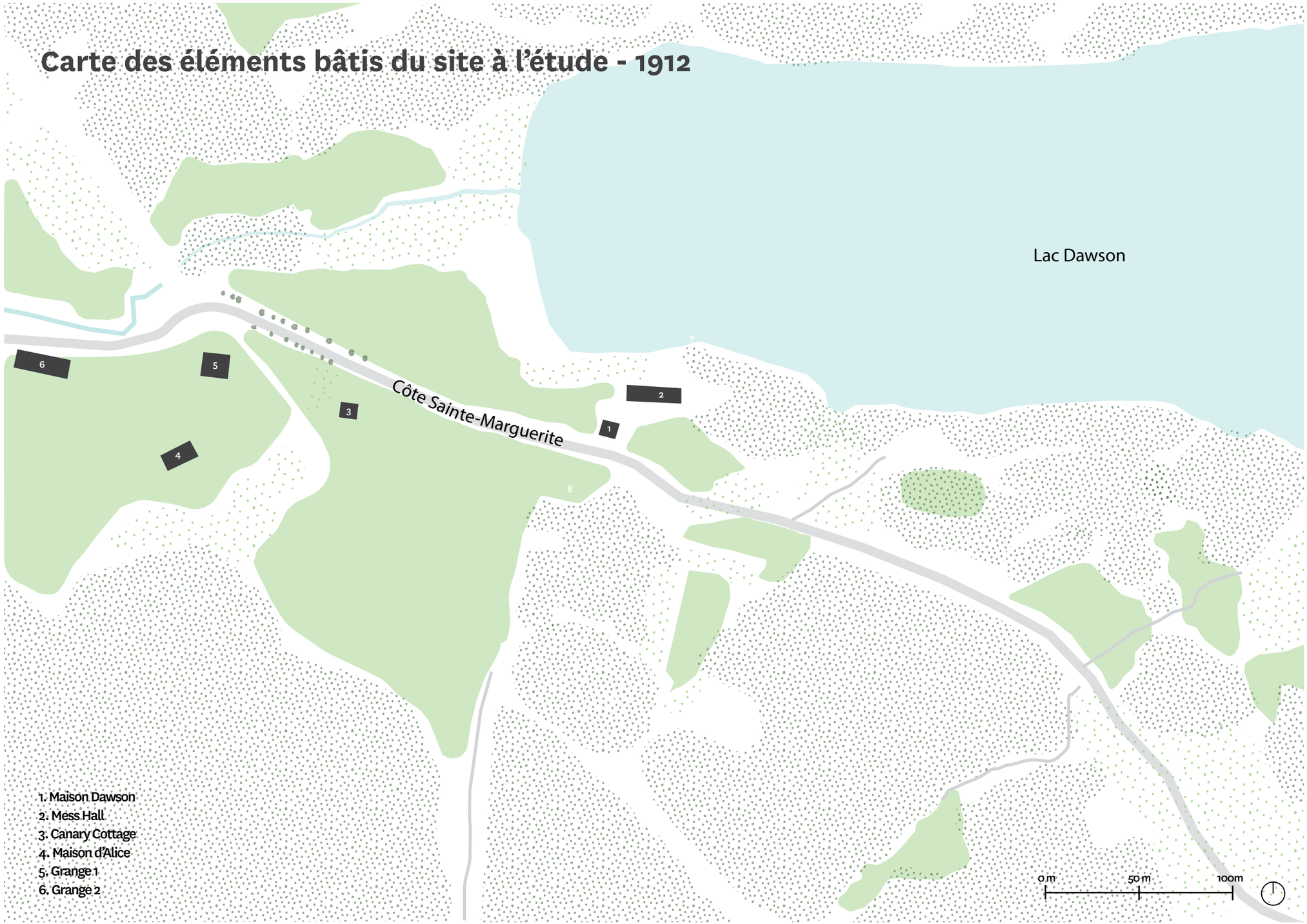
### Évolution de la ligne de chemin de fer « P'tit train du nord » du Canadien Pacifique

- **1876** - Achèvement du tronçon Montréal-St-Jérôme
- **1904** - Nouveau terminus à Nomininguе
- **1909** - Nouveau terminus à Mont-Laurier

### Chronologie des premiers camps dans la région des Laurentides

- **1894** - Camp Otoreke, Saint-Adolphe-d'Howard
- **1911** - Camp Nomininguе, Nomininguе
- **1912** - Camp Tamaracouta, Mille-Isles
- **1917** - Camp Oolahwan, Sainte-Marguerite-du-lac-Masson

# Carte des éléments bâtis du site à l'étude - 1912




1. Maison Dawson
2. Mess Hall
3. Canary Cottage
4. Maison d'Alice
5. Grange 1
6. Grange 2

### *Premier modèle : des initiatives sociales et des camps de santé*

Le premier modèle est celui de colonies de vacances fondées par des fondations caritatives, principalement du milieu anglo-protestant à la fin du 19e siècle, pour permettre aux enfants défavorisés d'accéder gratuitement à la nature et d'échapper pendant les mois d'été aux conditions de vie malsaines de la classe ouvrière en ville.[57] En effet, non seulement la pollution atmosphérique constitue-t-elle une nuisance, mais l'eau non traitée, le lait non pasteurisé et les multiples épidémies contribuent à maintenir un taux de mortalité infantile très élevé dans les villes.[58] Au début du 20e siècle, c'est 30 % des enfants de moins de cinq ans qui meurent à Montréal.[59]

Les initiatives misent en place au Québec et au Canada s'inspirent de ce qui se faisait vers les années 1870 et 1880 aux États-Unis, notamment dans l'état de New York, où le quotidien The New York Times fonde en 1877 le Fresh Air Fund qui permet la création de camps de vacances ou les enfants de la métropole américaine (parfois accompagnés de leurs mères) peuvent profiter gratuitement des bienfaits de la campagne.[60] À Montréal, la fondation du quotidien Montreal Daily Star établit son propre Fresh Air Fund qui mènera à la création de la Fresh Air Home en 1893 dans un ancien bâtiment militaire à Chambly (**figure 25**). Cette première colonie de vacances au Québec accueillait près de 140 enfants en 1903, issus de milieux populaires anglophones et protestants de Montréal.[61] Après avoir été victime d'un incendie dans les années 1930 et reconstruite, la Fresh Air Home sera complètement démoli en 1971.

Du côté francophone, ce sont principalement des congrégations religieuses qui parrainent ce type de colonies de vacances. Ainsi, la Colonie les Grèves est fondée en 1912 dans la municipalité de Contrecœur par l'abbé Adélard Desrosiers, vice-principal de l'École normale Jacques-Cartier de Montréal. Celui-ci s'est inspiré des établissements de vacances santé en Europe destinés à bien nourrir les jeunes garçons pauvres des villes et à leur faire profiter de l'eau et de l'air pur de la campagne (**figure 26**).[62] Cette colonie, accessible depuis Longueuil par le chemin de

**Figure 25**

*Ancien bâtiment militaire accueillant la Fresh Air Home de Chambly*
Source : Société d'histoire de la seigneurie de Chambly

fer du Canadien National, était établie au Cap-de-la-Victoire, sur un site de 400 acres en bordure du fleuve Saint-Laurent (**figure 27**). Toujours en activité aujourd'hui, les Grèves serait la plus vieille colonie de vacances francophone en Amérique du Nord.[63] Elle aura un pendant féminin, la colonie Jeanne-D'Arc, à partir de 1926. De plus, un site compris entre les deux colonies et appelé le « bois des scouts » sera également fréquenté par les éclaireurs (premières formations canadiennes-françaises des scouts) qui y campent chaque été entre 1928 et 1953.[64]

Dans le même ordre d'idée, le camp Bruchési est fondé en 1928 au lac Achigan à Saint-Hippolyte par l'institut montréalais du même nom. Ce nouveau camp de plein air visait à soigner les enfants tuberculeux de 6 à 12 ans en leur offrant des séjours de huit semaines dans la nature avec hébergement sous la tente, exercice quotidien à l'extérieur et de la nourriture saine. Pour étendre ses activités, le camp Bruchési fait l'acquisition de bâtiments ayant appartenu à deux autres camps fondés par les compagnies Bell et Eaton sur le même lac afin que leurs employé(e)s puissent y passer les vacances. Fait intéressant, il y aurait eu un camp scout aux abords de ce même lac, soit le camp Notre-Dame-de-Grâce près de la coulée du lac Masson.[65]

**Figure 26**

*Jeunes garçons profitant du fleuve Saint-Laurent à la colonie des Grèves*
Source : BAnQ, CP 042676 CON

Ce premier modèle de camp de vacances perdure avec notamment l'ouverture du camp de l'organisme Centraide du Grand Montréal à Saint-Donat en 1967. Fermé récemment, ce camp a permis à plusieurs générations d'enfants de familles à revenus modestes de jouir de la nature et de manger à leur faim pour une somme modique.[66]

**Figure 27**
*La partie est de la colonie des Grèves*
Source : BAnQ, CP 030681 CON

### *Second modèle : un retour aux sources pour la bourgeoisie*

Le second modèle de camps et colonies de vacances apparaît à partir des années 1910 et 1920. Ce type restera toutefois assez rare au Québec pour les décennies à venir et sera plutôt exclusif à une certaine partie de la population.[67] Il s'agit d'établissements privés et payants destinés principalement aux enfants de milieux bourgeois anglophones afin qu'ils puissent passer leurs étés dans des régions forestières et adopter un ensemble de valeurs morales, spirituelles et esthétiques.[68] Tout comme le premier modèle, ces nouveaux camps se voulaient un antidote à la vie urbaine moderne. Ils véhiculaient souvent une vision romantique des cultures et modes de vie autochtones par l'appropriation de noms et de rituels associés ou inspirés des Premières Nations (**figure 28**).[69] On y faisait du camping, y pratiquait de nombreux sports (canot, tir à l'arc, etc.) ainsi que des activités artisanales (figure 29). Cette deuxième génération voit également l'ouverture de camps destinés aux jeunes filles.

Ces nouveaux camps correspondent davantage au phénomène de villégiature qui prend son essor au Québec à l'époque. Tout comme Tamaracouta, plusieurs d'entre eux sont situés dans la région des Laurentides qui devient peu à peu, au cours du 20e siècle, une région de villégiature populaire au Québec, autant en été, qu'en hiver.[70] Cette région à l'avantage d'offrir de vastes étendues de forêts et de nombreux plans d'eau propices à l'établissement de camps de vacances. Ces camps étaient accessibles depuis l'implantation de la voie ferrée du Canadien Pacifique qui, dans un premier temps relie Montréal à Saint-Jérôme en 1876, et dans un deuxième temps Saint-Jérôme à Mont-Laurier en 1909. La villégiature et le tourisme ont continué à se développer dans la région au rythme des infrastructures de transports.

**Figure 28**
*Des campeurs de la colonie de vacances «Powter's Camp» à Saint-Donat représentent les membres d'un conseil de bande.*
Source : BAnQ, P48, S1, P10076

**Figure 29**
*Scouts jouant au **push ball** à Tamaracouta*
Source : BAnQ, CP 13894 CON

### *Troisième modèle : l'influence de la Young Men's Christian Association*

Les premiers représentants du troisième modèle de camps apparaissent dès la fin du 19e siècle, mais connaîtront un réel essor après la Seconde Guerre mondiale. Ce sont des camps parrainés par des mouvements jeunesse tels que la Young Men's Christian Association (YMCA), organisation internationale d'origine britannique dont la mission était de « contrer les impacts malsains de la Révolution industrielle sur les travailleurs"[71] ou encore les scouts.[72] Ils acquièrent de grands terrains boisés et parfois aménagés dans des régions forestières et offrent des séjours de plus courtes durées.

Le YMCA lance en 1892 son programme de camping d'été (summer camping programm) et fonde deux ans plus tard le camp Jubilee (renommé Otoreke en 1909) sur des îles du lac Saint-Joseph à Saint-Adolphe-d'Howard (**figure 30 et figure 31**).[73] Destiné à « sortir les jeunes [garçons anglophones] de la ville » en cette période d'industrialisation, il s'agirait vraisemblablement du premier camp de vacances au Québec.[74] Le camp Otoreke serait vraisemblablement devenu le camp Kanawana et aurait déménagé au lac du même nom à Saint-Sauveur, bien que l'histoire reste floue quant à ce changement. Une vaste partie de la propriété du camp Tamaracouta a longtemps été utilisée pour les activités du Kanawana.

En 1911, un premier camp de vacances francophone aurait été fondé au lac Nominingue dans les Laurentides par l'Association du bien-être de la jeunesse.[75] L'histoire de ce camp semble toutefois peu documentée et selon d'autres sources, sa fondation daterait de 1925.[76] En 1917, le YWCA ouvre le camp pour jeunes filles Oolahwan à Sainte-Marguerite-du-lac Masson (**figure 32 et figure 33**).

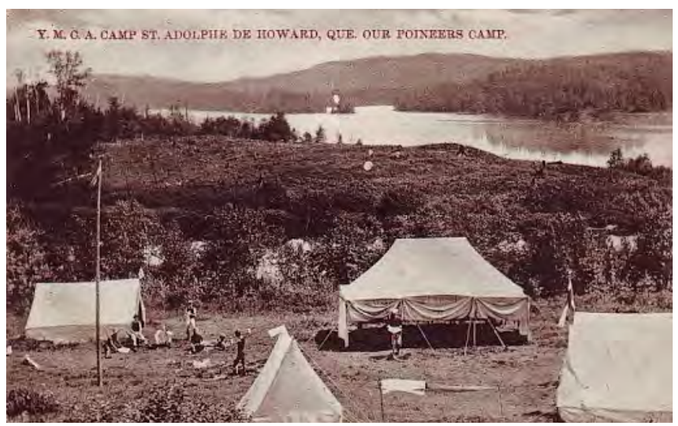



**Figure 30**

*Campement sur le site du camp Jubilee au bord du lac Saint-Joseph à Saint-Adolphe d'Howard.*
Source : *Laurentian Heritage WebMagazine*

**Figure 31**

*Bâtiment logeant les seniors du camp Otoreke au bord du lac Saint-Joseph.*
*Source : BAnQ, CP 0220012 CON*

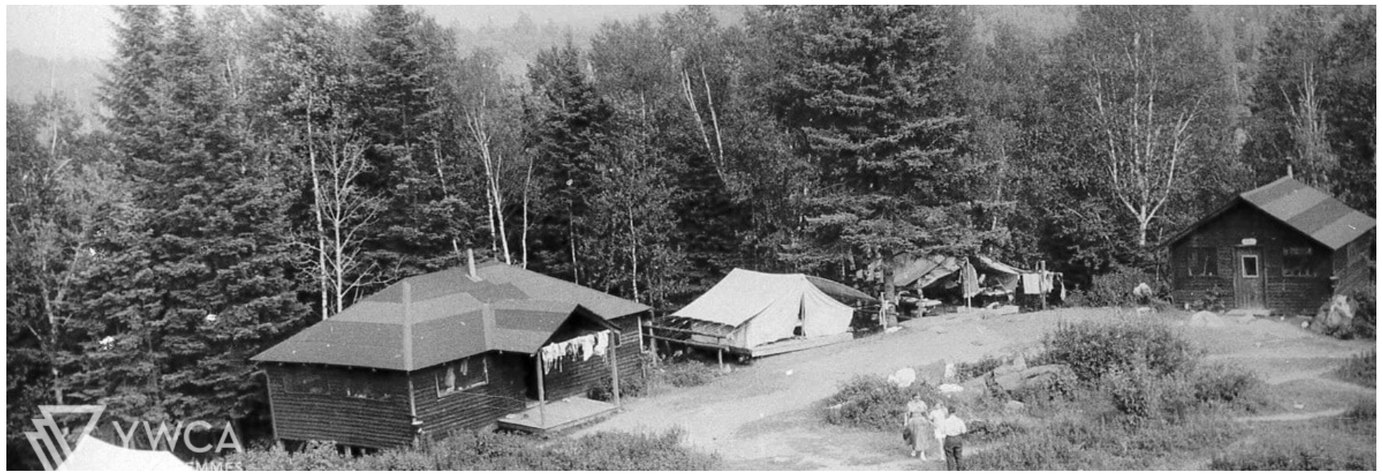



**Figure 32**

*Camp Oolahwan vers 1920.*
Source : *The Gazette*

### *Quatrième modèle : diversité et naturalisme*

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les camps, jusqu'alors peu nombreux, se multiplient dans différentes régions du Québec. Les camps de mouvements jeunesse continuent de se développer et le mouvement scout ouvre d'autres sites tels que le camp du Cap à l'Orignal, établi au Bic en 1939, soit six ans après la formation de la troupe des scouts du séminaire de Rimouski.[77]

Toutefois, les formules se diversifient et on voit également apparaître dans les décennies suivantes des camps spécialisés dans certaines disciplines ou champs d'activités (camps de musique, théâtre, sciences naturelles et sports en tout genre). [78]La municipalité de St-Donat dans la région de Lanaudière comptera une bonne concentration de colonies de vacances dès 1944, avec notamment le Powter's camp, un camp anglophone et laïc, devenu le Camp St-Donat de l'organisme Centraide, situé au bord du lac Archambault.[79] C'est d'ailleurs au bord de ce même lac que l'abbé Lionel Groulx avait découvert le mouvement scout en 1925. [80]

C'est en 1946 que Raoul Chênevert, considéré comme l'instigateur du camp moderne au Québec, fonde avec les directeurs de camps existants un regroupement considéré comme l'ancêtre de l'Association des camps du Québec (officiellement créée dans les années 1960).[81] Ce regroupement ainsi que le camp-école Trois-Saumons fondé en 1947 à Saint-Jean-Port-Joli par Chênevert et le Camp Marie-Victorin sont à l'origine de la formule moderne du camp de vacances. Cette formule se base notamment sur des programmes d'activités de découvertes et de connaissances de la nature et des sciences naturelles.[82]

Parmi les camps naturalistes qui traduisent ces nouvelles orientations, on retrouve le camp pour jeunes filles Kalmia fondé à Saint-Donat en 1954 et dont la vocation éducative est axée sur la connaissance pratique (excursions et travaux) de la faune, la flore, l'ornithologie, la géologie et l'astronomie.[83]

**Figure 33**

*Jeunes femmes autour d'un feu au camp Oolahwan vers 1920.*
Source : *The Gazette*

## Les premiers aménagements

### *L'ouverture*

Lorsque les représentants des scouts achètent la propriété des Dawson en 1912, ils optent d'abord pour réutiliser les bâtiments déjà en place ainsi que les zones préalablement dégagées à des fins agricoles. Les scouts utilisent d'abord la maison Dawson comme quartier général. Les deux premiers étés du camp, la grange située au nord de celle-ci, près de la rive du lac, est utilisée comme une salle à manger pour accueillir les groupes. À cette époque, aucun bâtiment ne logeait les campeurs. Les troupes dormaient dans des tentes de toile dans les champs avoisinant la maison Dawson.

Lors de la première année d'existence du camp, c'est plus de 325 scouts qui campent sur le site pendant la saison d'été qui s'étire de juillet à septembre. Le jour officiel de l'ouverture du camp, le premier juillet 1912, cinq troupes scoutes (Westmount Baptist Troop, YMCA Troop, Church of Messiah Tropp, St.Clements Verdun Troop et le Outremont Presbyterian Troop) ont inauguré le camp en y installant leur campement. Les opérations étaient alors supervisées par le premier directeur de la réserve scout de Tamaracouta, le directeur D.J. Evans.

### *Une première reconstruction*

Toutefois, en 1914, la grange des Dawson, située à proximité du lac, brûle dû à des causes indéterminées. Un nouveau bâtiment, le Mess Hall (qui sera rebaptisé *Long Shed*), est immédiatement construit au même emplacement et pour répondre à des activités similaires. En effet, il sert alors de salle à manger et de centre d'activités. Il est ensuite agrandi en 1920 sur ses faces est et ouest d'un total de presque 8 mètres, et une cuisine est ajoutée sur sa face nord. Des campeurs désignés (runners) étaient alors mandatés pour aller chercher le repas à la cuisine pour leur troupe selon un système de circulation bien établi. Une fois agrandie, le *Long Shed* pouvait ainsi accueillir pour les repas 400 campeurs à la fois, répartis sur des tables pouvant accueillir chacune douze personnes.

Figure 34

*Photo du* ***Canary Cottage*** *dans les années 1960 peu après son acquisition par les scouts.*
*Source :* Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 35**

*Repas dans le Mess Hall avant 1950.*
*Source :* Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

Figure 36

*Photo du Mess Hall en 1914 peu de temps après sa reconstruction.*
*Source :* Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

### *Des lieux d'apprentissage*

Les camps scouts sont tous organisés autour d'activités de plein air et d'apprentissage qui permettent aux campeurs d'évoluer dans leur cheminement personnel et d'acquérir diverses connaissances et compétences tant sociales que pratiques. Dès les premières années du camp Tamaracouta, des bâtiments ont été aménagés pour répondre à des besoins spécifiques à la mission scoute. C'est le cas du hangar à bateaux et du musée.

Le hangar à bateaux (*Boat House*) a été construit en 1915 pour faciliter l'accès à l'eau des campeurs. Bordée d'un quai, cette construction de deux étages s'élevait à partir de la berge au pied du *Long Shed*. La présence d'installations aquatiques dès les débuts du camp témoigne de l'importance des sports aquatiques dans la formation scoute. En effet, l'apprentissage de la nage et du canot était et est toujours central au programme scout. C'est d'ailleurs pour cette raison que les camps scouts avaient toujours accès à un plan d'eau.

À l'époque de la fondation du camp, les baigneurs étaient divisés entre ceux qui savaient nager et ceux qui ne savaient pas. Ainsi les premiers pouvaient profiter des quais au pied du *Boat House* d'où ils étaient surveillés par un sauveteur posté sur un balcon situé au deuxième étage du hangar. Les non-nageurs, quant à eux, devaient se rendre à la plage de Far Fire, à l'est des sites de camping à proximité de la décharge menant au lac Dawson (Black), pour apprendre les rudiments de la natation. D'autres activités telles que la plongée, le kayak et la pêche ont aussi été offertes à travers les années.

Le hangar à bateaux a été au cœur des activités du camp pendant de nombreuses années. Le bâtiment a légèrement évolué avec les années et des installations aquatiques telles que des quais (diving area) munis de tremplins ont été installées à proximité. Le hangar a cependant été endommagé à plusieurs reprises à cause de la glace et des intempéries. Il a finalement été complètement démoli au cours des années 1970.

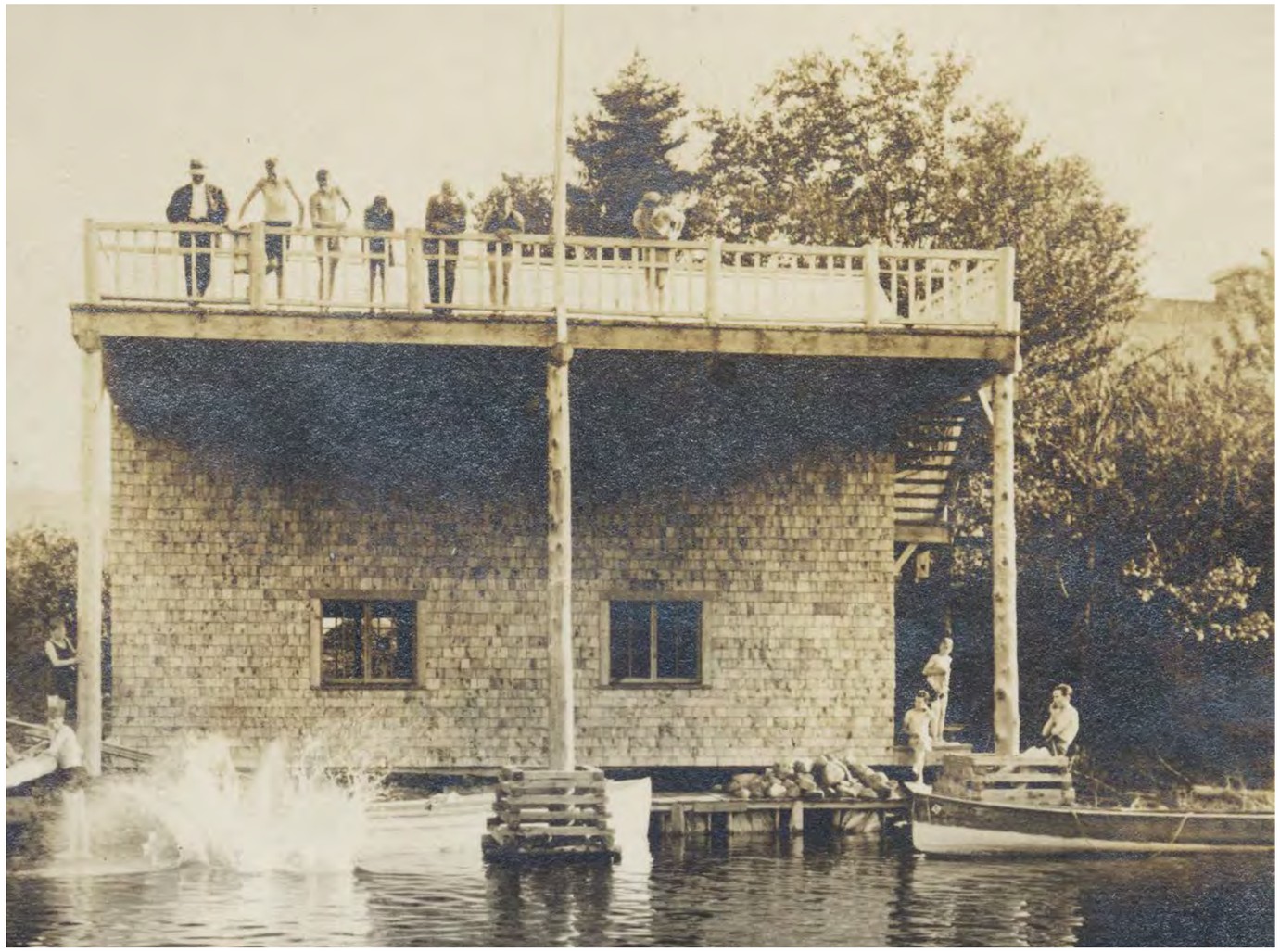


**Figure 37**

Plongeon à partir des tremplins installés sur les quais du *Boat House* vers 1950.

**Source** : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

*La préparation des repas quotidiens sur le feu faisait partie de la vie è travers les différents «forts» du camp*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 38**

*Plongeon à partir des tremplins installés sur les quais du Boat House vers 1950*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 39**

*Le Boat House en 1955. À noter que le balcon a été démonté quelques années auparavant.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

Pour promouvoir la mission scoute et bonifier les enseignements faits en plein air, un musée a été construit en 1929. Ce petit bâtiment, qui a servi de musée jusqu'en 1963, est positionné face à l'ancienne maison Dawson (*Ecology Lodge*) du côté sud de l'ancien tracé du chemin de la Côte Saint-Marguerite. Il est présumé qu'il servait d'espace d'interprétation de la nature répondant ainsi à une volonté du mouvement scout de familiariser les jeunes citadins à la nature et la survie en forêt.

À noter également que lors de la première période d'occupation et d'aménagement du camp, une maisonnette, située entre la maison Dawson (*Ecology Lodge*) et le musée, a aussi servi d'hôpital pendant de nombreuses années. Ce bâtiment construit à une date inconnue a été utilisé comme maison du gardien pendant l'hiver durant quelque temps. Son toit s'est effondré à la fin des années 1980 et la construction a été démolie. Même si l'on en connaît peu sur ce bâtiment, il témoigne de l'importance du noyau original du site composé de la maison des Dawson et du *Long Shed,* auxquels viendra se greffer progressivement de nombreux bâtiments dont le musée.

**Figure 40**

*Cette photographie datant des années 1930 montre le musée entouré de tentes dédiées aux employés du camp. On remarque aussi en arrière-plan le paysage agroforestier hérité de la période d'occupation de la famille Dawson avec ses espaces dégagés, ses espaces boisés, ses clôtures et ses vallons.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 41**

*Cette photographie datant de 1950 montre que le musée a aussi servi de salle d'employés au milieu du 20e siècle.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

## Des changements et des permanences

Les différentes constructions réalisées par les scouts lors des premières années du camp témoignent à la fois de changements sur le site de la ferme des Dawson, mais aussi que le groupe tire profit des qualités premières de la propriété et des bâtiments déjà existants.

En effet, la construction de trois nouveaux bâtiments et la reconstruction de la grange vont permettre d'affirmer la vocation du site en tant que camp scout et de diversifier les activités qui peuvent y être pratiquées. L'architecture des bâtiments construits à cette époque est plutôt rustique et sans prétention, privilégiant des formes simples et des matériaux qui s'apparentent au style vernaculaire américain et aux bâtiments déjà en place au moment de leur arrivée. Le musée, le hangar à bateaux et le *Long Shed* suivent tous un plan rectangulaire et ont une volumétrie simple. Coiffés de toits en pente à deux versants, ces bâtiments sont tous recouverts de bardeau de cèdres, un matériel commun à l'époque. L'ajout de ces bâtiments modestes va avoir une influence durable sur le camp, puisque deux d'entre eux sont encore présents sur le site aujourd'hui.

Lors des premières années d'activités du camp, les scouts vont cependant tirer profit des qualités naturelles du site ainsi que des aménagements existants. Ainsi, ils vont réutiliser les bâtiments déjà en place (maison Dawson, grange), en positionner de nouveaux près d'éléments naturels importants, comme le lac (*Boat House*), et utiliser les zones dégagées héritées de la période agricole pour établir des campements temporaires.

**Figure 42**

*Vue sur le Boat House, la grange et la maison Dawson à une date inconnue à partir de la rive opposée du lac. Il est possible également d'apercevoir de nombreuses tentes, destinées aux campeurs et aux employés, sur des espaces dégagés anciennement occupés à des fins agricoles.*

### *Transport vers le camp*

Le transport vers le camp a beaucoup évolué dans les 35 premières années d'existence de celui-ci. Originalement, les campeurs devaient prendre le train de Montréal à Piedmont avec le *Canadian Pacific Laurentian* puis marcher 7 milles (environ 11 kilomètres) pour atteindre le camp. Les bagages étaient transportés par les campeurs dans des charrettes ou transportés dans des chariots tirés par des chevaux des fermiers du coin. Les groupes étaient déposés au *Maxwell's Corner* à 2,5 milles (environ 4 kilomètres) du camp et devaient tout de même effectuer le reste à pied alors que leurs bagages étaient transportés par camion. Après la guerre, en 1951, le chemin Tamaracouta a été amélioré pour permettre aux autobus d'y circuler. Les campeurs pouvaient enfin se rendre en autobus au camp.

**Figure 43**

*Photographie datant du début des années 1950 montrant que les autobus peuvent dorénavant rejoindre le camp par la route.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 44**

*Des campeurs à la gare de Piedmont vers 1918.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

*Lorsqu'un chemin carrossable a permis l'accès au camp, des camions pouvaient circuler sur le site pour le plus grand bonheur des scouts.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

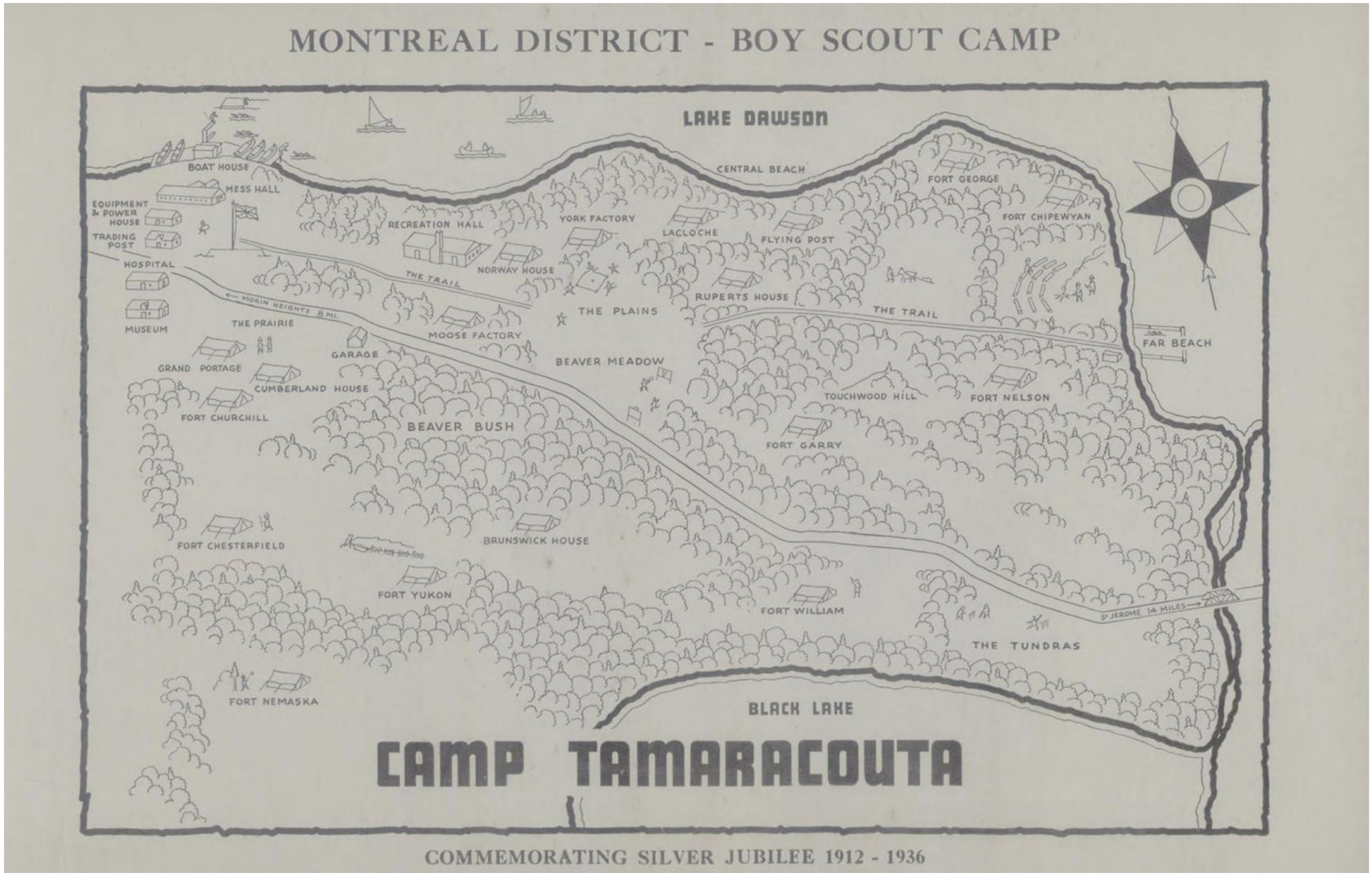



**Figure 45**

*Cette carte datant de 1936 situe les différents sites de campings nommés selon les postes de traite et les forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'organisation du site aujourd'hui est encore très similaire à ce qui est représenté sur cette carte. La toponymie est restée inchangée.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

## L'imaginaire scout et ses cérémonies : l'influence sur le développement du site 1930 - 1944

À partir des années 1930, plusieurs aménagements sont réalisés afin de permettre la mise en place d'activités s'inscrivant dans les traditions du mouvement scout. De plus, c'est à cette époque que le camp développe ses spécificités et instaure de nouvelles traditions qui ont perduré jusqu'à la fermeture du camp.

### *Des lieux de commémoration et de rituels*

#### *La toponymie du site*

L'imaginaire scout a fortement été marqué par les grandes explorations du territoire nord-américain et a été influencé par diverses traditions des peuples des Premières Nations. En 1930, l'équipe de gestion et les scouts du camp Tamaracouta décident de renommer les différents sites de campement temporaire selon les noms des forts et des postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson les plus connus au pays : *Norway House, Fort George, Fort William, Fort Yukon, Brunswick House, Rupperts House,* etc. Ainsi, plus d'une trentaine de noms de forts et de postes de traite ont été adoptés. Le nom des champs, où étaient pratiqués des sports d'équipe, tel que les plaines (*the Plains*), la Tundra (*the Tundra*) et le pré des castors (*Beaver Meadow*) sont aussi inspirés de cet imaginaire basé sur la géographie et l'histoire canadienne. La majorité de ces sites subsiste encore aujourd'hui et ceux-ci sont utilisés pour désigner les différents terrains de camping et les aires de jeux d'équipe tels que le *push ball*, le soccer et le baseball.

#### *Des pierres en mémoire des chevaliers*

En 1933, l'ordre des chevaliers de Tamara, soit une dénomination qui semble propre au camp Tamaracouta, a été instauré par un comité

**Figure 46**

*Photo prise vers 1945, on y voit des chevaliers de l'ordre de Tamaracouta*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

composé de W.J. Thistlewaite, C.S. Allen et C.E.C. Rush, directeur du camp. Ces trois membres influents des scouts ont mis sur pied l'ordre des chevaliers de Tamara pour récompenser les plus valeureux campeurs. Plusieurs rites furent aussi créés au sein de cet ordre, dont le marquage du visage des aspirants chevaliers par un cercle mauve.

**Figure 47**

*Un scout observe dans les années 1950 le cairn sur lequel est inscrit le nom des chevaliers.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

Deux cérémonies principales et de nombreuses épreuves entouraient la nomination des chevaliers qui s'étirait sur une semaine. Une de ces épreuves consistait à graver ses initiales sur une roche qui était ensuite ajoutée à un monticule de pierres cimentées (cairn) comportant celles de tous les autres chevaliers nommés précédemment.

### *Un drapeau central au site*

Depuis 1934, un mât de drapeau s'élève sur la colline qui jouxte la *maison des Dawson*. Le site du drapeau est un lieu central au camp et la cérémonie du drapeau, qui y est pratiquée quotidiennement, rythme les activités des campeurs matin et soir. Originalement fait à base d'un immense sapin de la Colombie-Britannique qui pesait 850 livres et mesurait 42 pieds, le mât du drapeau a depuis été remplacé. Cependant, la cérémonie du drapeau a été pratiquée de façon inchangée pendant plus de 80 ans. Tous les matins, à 7 heures, un coup de fusil ou de canon était lancé lorsque le drapeau était hissé alors qu'un autre était lancé à 7 heures le soir lors de la descente du drapeau. La colline du mât du drapeau était un point de rassemblement névralgique du camp Tamaracouta et les cérémonies qui s'y tenaient contribuaient à organiser la vie quotidienne du camp et des résidents aux alentours. Ce rituel, qui a perduré, est un exemple éloquent de l'influence militaire sur les activités scoutes. Le cérémonial instauré autour de cette activité quotidienne rappelle fortement celui des institutions militaires.

**Figure 48**
*Rassemblement autour du mât du drapeau dans les années 1930.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

*Les rituels de la culture scoute sont fortement inspirés de ses origines militaires.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

## ***Le** Jubilee Hall*

En 1936, pour célébrer l'année du Jubilé (25 ans dans ce cas-ci) du camp, un bâtiment est construit pour permettre la tenue de différentes activités. Les joutes des chevaliers étaient notamment tenues dans cet édifice, c'est pourquoi il a vite acquis le sobriquet de *Cocoa House*. En effet, ces joutes particulières, tenues tous les jeudis soirs, consistaient en un combat en trois étapes pour mettre à l'épreuve l'esprit sportif des aspirants chevaliers. Les *cocoa fights* (bataille de cacao) se déroulaient en trois rondes. La première était effectuée avec du lard, la seconde avec de la farine et la dernière avec du cacao. Le gagnant était celui qui était le moins couvert de cacao à la fin de ces trois rondes. Plusieurs scouts se rappellent encore aujourd'hui l'odeur de cacao qui flottait dans l'air lorsqu'on pénétrait à l'intérieur du *Jubilee Hall*.

**Figure 50**
*Photo du* ***Jubilee Hall*** *vers 1938.*

### *Des aménagements pour les activités sportives et culturelles*

En plus des différents rituels instaurés sur le site au cours des années 1930, les scouts ont aussi mis en place différentes activités sportives et intellectuelles. Ainsi, les champs situés au centre des sites de camping servent à partir de cette période à pratiquer différents sports d'équipe, dont le cricket, le baseball et le *push ball*, ce dernier étant pratiqué dans le *Beaver Meadow*. Des activités de tirs sont aussi pratiquées dans un champ plus isolé au sud du site central. Finalement, d'un point de vue plus littéraire, un journal est aussi mis sur pied. Le *Blowhard newspaper* est un journal écrit par les scouts qui contient des histoires, des charades et des questionnaires sur différents sujets. Son nom est inspiré d'une chronique hebdomadaire nommée *The Owl* qui était publiée dans le *Montreal Daily Witness.*

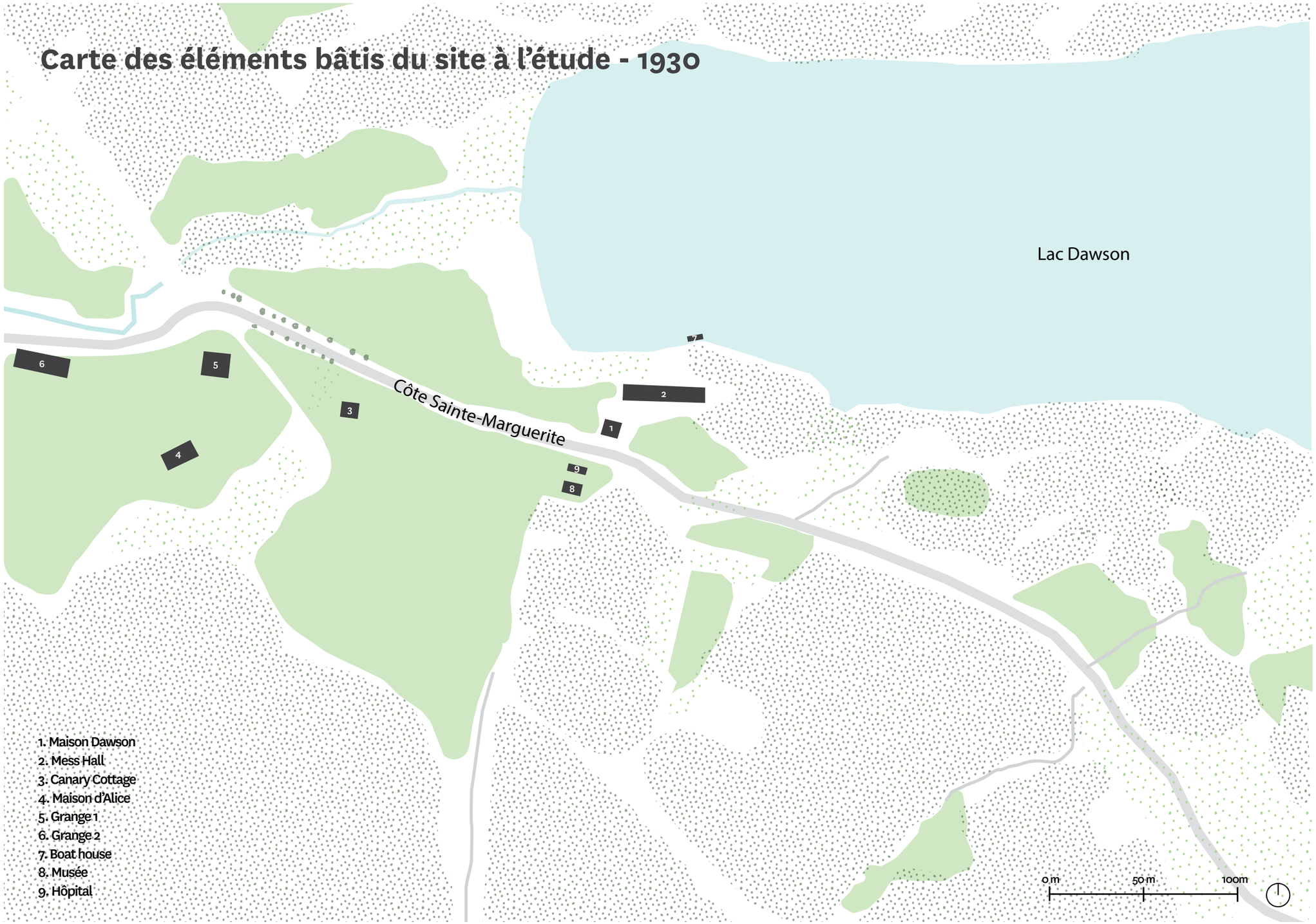
### *Des rituels et activités centraux au camp*

Les années 1930 et jusqu'à la guerre sont des années importantes pour le développement du camp et son organisation, pas tant du point de vue du développement immobilier, mais plutôt en ce qui concerne les rituels et la symbolique. En effet, ces années voient l'instauration de nombreuses traditions, dont la cérémonie des chevaliers de Tamara et celles plus quotidiennes, comme la levée du drapeau, ainsi que l'établissement de plusieurs activités sportives et intellectuelles. La mise en place d'une toponymie propre au camp viendra aussi concrétiser l'usage de certains sites comme ceux des aires de campings (les forts) et des champs dédiés aux pratiques sportives.

**Figure 51**

*Pratique de tir à l'arc dans le champ de tir McCutcheon au sud du chemin Tamaracouta*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

# Carte des éléments bâtis du site à l'étude - 1930



## Acquisitions et expansion : 1945-1969

### *Le site comme lieu de mémoire*

Lors de la Première et la Seconde Guerre mondiale, les scouts ont contribué de diverses façons à l'effort de guerre. Des badges ont même été créés pour récompenser les actions entreprises et ainsi inciter les jeunes à effectuer certaines tâches essentielles en temps de guerre.[84] Des formations ont même été données lors de la Première Guerre mondiale pour que les scouts puissent aider dans les hôpitaux militaires.[85] Ces initiatives, en plus de porter les valeurs fortes d'entraide et de partage promues par l'organisation, témoignent de l'influence importante des traditions militaires sur le mouvement scout.

C'est donc sans surprise qu'à la suite de la Deuxième Guerre mondiale est construit sur le site de la réserve scout Tamaracouta une chapelle extérieure en la mémoire de tous ceux qui ont perdu la vie dans ce conflit meurtrier. La chapelle C. S. Allen *Memorial* est érigée en 1945 grâce au don de monsieur C. S. Allen, président du comité du camp dans les premières années du site. Cette chapelle a servi jusqu'à la fermeture du camp de lieu de recueillement où des messes œcuméniques étaient tenues régulièrement.

Plusieurs autres bâtiments ou éléments paysagers sur le site ont aussi été nommés en l'honneur de certains membres influents des scouts de Tamaracouta. Ces bâtiments, financés par des individus ou des groupes scouts, ont grandement contribué au développement du camp. Ils témoignent aussi du fort sentiment d'appartenance des scouts envers ces lieux que sont les camps. C'est ainsi qu'en 1945, le *Winter Lodge* (nommé *Handicraft Lodge* jusqu'à ce qu'il soit isolé) est construit pour héberger jusqu'à 22 campeurs. Financé par le Westward Rotary Club, ce bâtiment est construit afin de commémorer J.W. Thistlethwaite qui a été président du comité du camp pendant de nombreuses années et qui est l'un des cofondateurs de l'ordre des chevaliers de Tamara. Cette première construction adaptée au logement des campeurs sera rapidement hivernisée (1953) pour la rendre accessible toute l'année.

**Figure 52**

*Cérémonie à la chapelle C. S. Allen dans les années 1950.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 53**

*Photo du* ***Winter Lodge*** *probablement dans les années 1950.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 54**

*Légende : Cérémonie de dévoilement de la porte Guiton en 1953.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

### *Des portes distinctives et symboliques*

Pour marquer de façon distinctive les entrées et sorties du site, deux portes symboliques sont construites en 1953 à chaque extrémité du tracé ancien du chemin Tamaracouta qui traverse le camp. La porte Costain, située à l'extrémité est et érigée en l'honneur de Percy Costain, le fondateur des la Vicker's troop. Elle a été financée par d'anciens membres de la troupe à travers différentes activités de financement. À l'extrémité ouest de la route, la porte Guiton a quant à elle été érigée par les Scouts of Twentieth en l'honneur du révérend Geoffrey Guiton, ancien chef scout. Ce révérend anglican affilié au diocèse de Montréal, a cofondé le Fellowship of the West, une organisation de charité missionnaire.[86] Ces portes vont marquer le paysage et vont constituer un point de repère et de souvenirs pour bon nombre de campeurs.

**Figure 55**

*Cérémonie de dévoilement de la porte Costain en 1952.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

### *L'agrandissement de la propriété vers l'ouest*

Afin d'accroître leurs activités, et sans doute pour avoir un meilleur contrôle du lac et de ses accès, les scouts vont entamer à partir des années 1950 une série d'acquisitions des terrains limitrophes.

C'est ainsi que le 4 mars 1952, The Canadian General Council of the Boy Scouts Association achète de Albert William Dew des parties du lot 186 plus à l'ouest du terrain initial acheté en 1912. Albert William Dew avait reçu par don la propriété vendue par son père Samuel Dawson, fils de William Dawson.[87] L'achat de ce terrain va permettre la construction de nouveaux bâtiments vers l'ouest.

Grâce à l'acquisition du terrain des Dew, les scouts acquièrent un bâtiment construit l'année de l'ouverture du camp, le *Canary Cottage*. Ce bâtiment situé à proximité de la maison Dawson, au sud de l'ancien tracé du chemin de la Côte Saint-Marguerite, a servi de maison de pension, probablement jusqu'à sa vente en 1952. Cette maison à deux étages et au toit en pente de style vernaculaire américain deviendra emblématique du camp Tamaracouta.

Lors de son acquisition par les scouts en 1952, elle est utilisée pour héberger les familles des chefs scouts partis camper avec leurs troupes. Ce bâtiment couvert de bardeaux peints d'un jaune vif, d'où découle son nom, aura plusieurs fonctions à travers l'histoire du camp. Il a servi d'hôpital quelques années puis a logé des employés du site pendant plusieurs décennies.

Puis, les scouts achètent quelques années plus tard, en 1967, un autre terrain plus à l'ouest, le lot 187 d'Hattie May Dawson. On retrouve sur ce terrain au moins trois bâtiments, voire peut-être plus, soit une maison et deux granges-étables, toujours présentes aujourd'hui. La maison est de nos jours connue sous le nom d'*Alice's House*. Il est difficile de savoir à partir des informations recueillies comment celle-ci, ainsi que les granges ont continué à être utilisée et occupée suivant l'achat par les scouts.

**Figure 56**
*Photo du* ***Canary Cottage*** *dans les années 1960 peu après son acquisition par les scouts.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 57**
*On voit sur cette photo non datée la maison qui nous semble être la Alice's House qui est toujours présente sur le site du camp Tamaracouta.*
Source : Inconnue

Entre-temps, les scouts poursuivent l'agrandissement du camp, cette fois vers l'est. Ils vont acheter les lots 179, 180 et 181 à Victor Morrow. On retrouvera beaucoup plus tard sur cette partie les installations du camp Jackson Dodds.

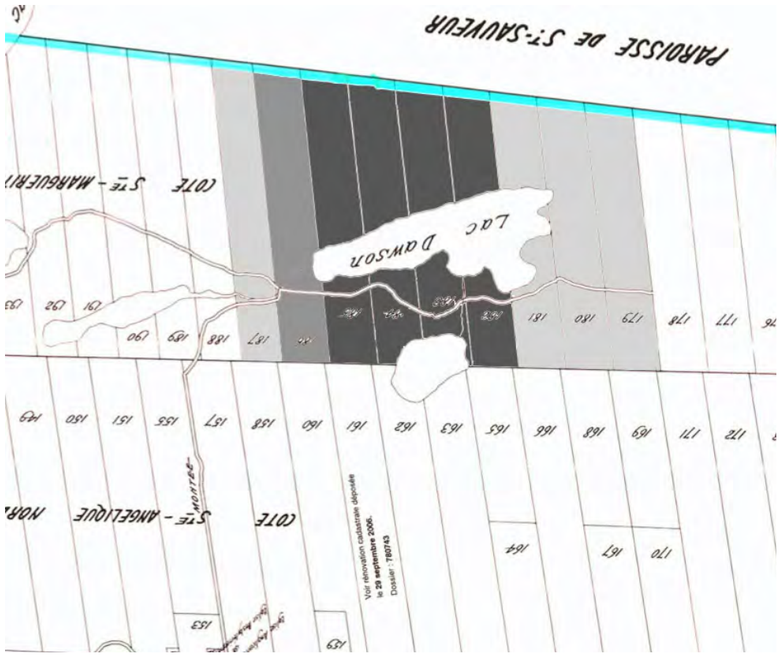



**Figure 58**
*L'acquisition de terrains vers l'ouest en 1952 (gris moyen) et 1967 (gris clair), ainsi que vers l'est (gris clair) en 1966, vont plus que doubler la superficie de la propriété. Suite à ces acquisitions, plusieurs nouveaux bâtiments verront le jour, principalement vers l'ouest.*
Source : Plan officiel de la municipalité, 19 avril 1881. J. H Leclair. Arpenteur-Géomètre.

### *Densification du noyau central et expansion vers l'ouest*

La période d'après-guerre marque une ère de développement importante pour le camp Tamaracouta. En effet, de nombreux bâtiments, principalement dédiés au logement des employés du camp et de leur famille, sont construits durant cette période de prospérité économique.

### *Loger les responsables*

Non loin de la maison des Dawson, vers l'ouest, sont construits, en 1953, le *Factor's Cottage* et le *Ranger's Cottage*. Ces deux maisons sont construites pour héberger le directeur du camp (*Factor*) et sa famille alors que celle du gardien (*Ranger*) est originalement dédiée aux membres séniors de l'équipe du camp. Puis après la reconstruction de la maison du directeur après un incendie, la maison du gardien est hivernisée et devient officiellement the *Ranger's Cottage*.

Quelques années après la construction de ces deux maisons, une troisième maison est construite en 1957 dans l'alignement des deux premières. Cette construction est destinée au docteur (*Doctor's Cottage*). Une partie du bâtiment sert aussi d'infirmerie. La maison est renommée l'hôpital Estrada en 2010 en l'honneur d'un médecin ayant pratiqué de nombreux étés aux camps Tamaracouta et Jackson Dodds à partir de la fin des années 1930.

### *Loger les familles*

Malgré les trois maisons construites pour loger différents employés essentiels du camp, un besoin pour plus de logements se fait rapidement sentir. En effet, vu la fréquentation croissante du camp, qui coïncide avec l'apogée du mouvement scout, et le fait que le *Canary Cottage* ne peut accueillir qu'un nombre restreint de personnes, il a fallu développer d'autres logements pour accueillir les familles des chefs scouts partis en expéditions. Ainsi, en 1958, un premier bâtiment composé de deux logements (Tamaracks) pouvant chacun loger une famille est construit à proximité de la plage à l'ouest du lac. Deux autres bâtiments voient le jour en 1960 sous une forme similaire. Chacune de ces constructions comprend deux appartements. Les Tamaracks constituent un hébergement intéressant pour les familles des chefs scouts. Les enfants peuvent utiliser les installations mises à leur disposition dans un espace sécuritaire. Ils avaient aussi accès à la salle à manger (*Dining Hall*) située à proximité de leur logement.

**Figure 59**

*Les maisons servant à loger les responsables depuis le chemin ancien*
Source : Enclume

**Figure 60**

*De gauche à droite ; le Factor's Cottage, le Ranger's Cottage et le Doctor's Cottage (hôpital Estrada).*
Source : Enclume

### *Nourrir les campeurs et les employés*

Dans les années 1950, les habitudes alimentaires changent sur le camp. En effet, la majorité des troupes préfèrent préparer eux-mêmes leurs repas ce qui incite les dirigeants du camp à convertir le *Long Shed* en espace de réunion et d'entreposage. Quelques années plus tard, en 1958, un bâtiment regroupant une cuisine moderne et une salle à manger *(Dining Hall)* sera tout de même construit à la limite ouest de la propriété, du côté nord de l'ancien tracé du chemin de la Côte Saint-Marguerite. Ce nouveau bâtiment sert à nourrir les employés du camp et les familles des chefs scouts. Ce rôle précis influencera sûrement son positionnement sur le camp à proximité des Tamaracks, des trois maisons des dirigeants ainsi que du *Canary Cottage* qui sont tous des bâtiments dédiés au logement des employés du camp et des familles des chefs scouts.

La même année, une cabane à sucre est aussi érigée du côté nord du lac où se trouve une concentration importante d'érables à sucre. Ce projet, qui affirme l'expansion du camp autour du lac Tamaracouta, témoigne aussi de la tradition scoute et de son rapport avec la nature. Cela témoigne aussi des activités qui se déroulent sur quatre saisons sur le site. Le gardien était alors responsable de cette installation qui a produit du sirop d'érable jusque dans les années 1980. La cabane à sucre a aujourd'hui été démolie et un espace de pique-nique couvert d'un toit y a été construit par les TSR Rovers.

### *Une période encore bien visible*

Un devoir de mémoire se fait donc sentir dans les quelques années suivant la guerre et ainsi, pour diverses raisons, plusieurs bâtiments ou

**Figure 61**

Les Tamaracks étaient judicieusement situés sur le camp à proximité de la plage et de la salle à manger.
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

éléments paysagers (comme les portes) seront nommés en l'honneur d'individus marquants pour le camp. Cette pratique, bien que non coutumière, sera appliquée à d'autres bâtiments à travers l'histoire du camp. Les années d'après-guerre sont aussi marquées par une densification du noyau central du camp et un développement vers l'ouest le long de l'ancien tracé du chemin de la Côte Saint-Marguerite permis par l'acquisition du terrain à l'extrémité ouest du lac. Les projets immobiliers touchant le site durant ces années sont particulièrement axés vers les employés, les chefs scouts et leur famille. La construction de nouveaux bâtiments sur le site de Tamaracouta va de pair avec l'engouement québécois pour le mouvement scout qui atteint son apogée dans les années 1950 et 1960, justifiant ainsi un besoin grandissant en logements et en équipements de toutes sortes pour accueillir le personnel du camp et les groupes scouts toujours en croissance.

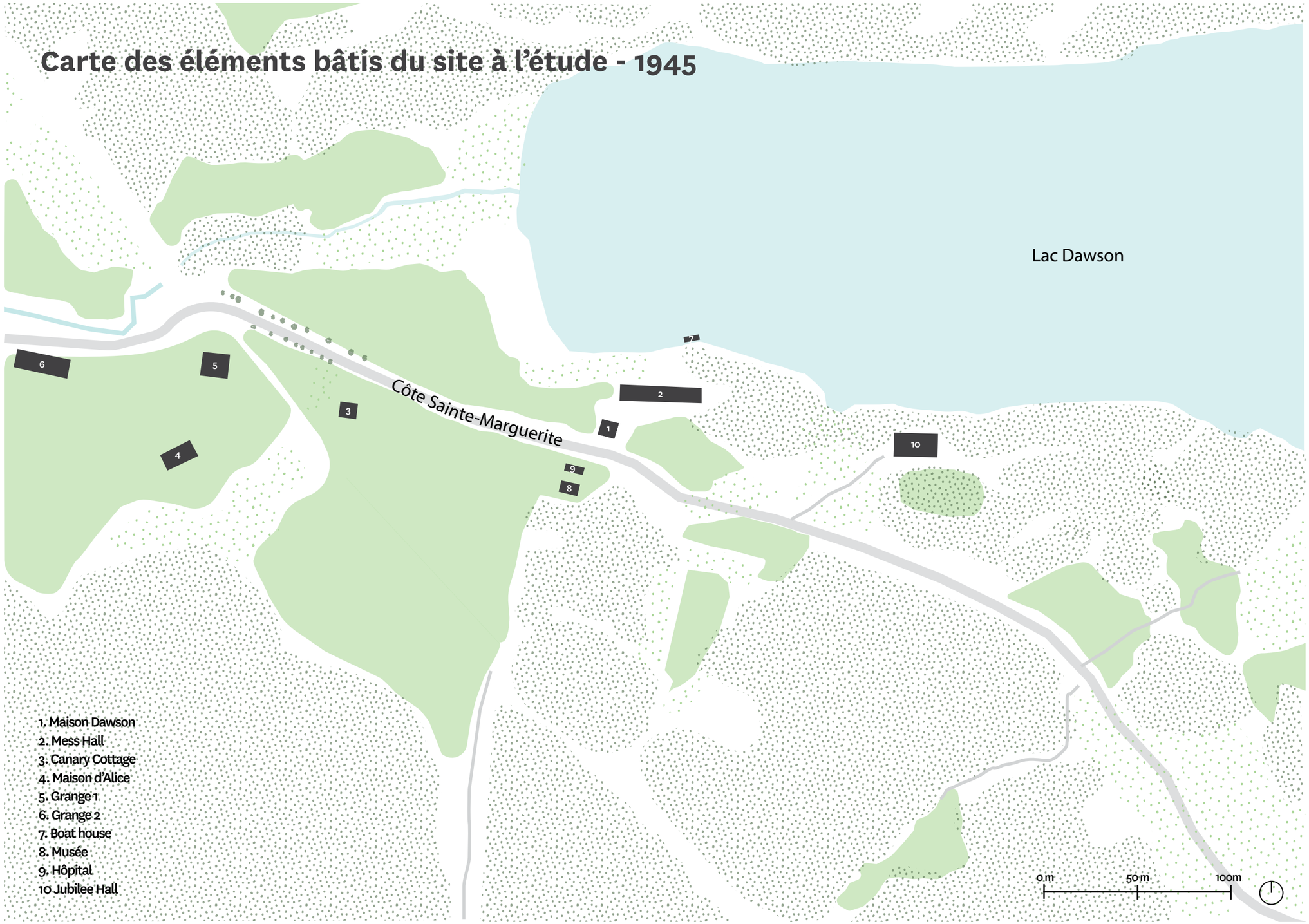
**Figure 62**

*À partir des années 1950, les troupes scoutes préparent elles-mêmes leurs repas.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

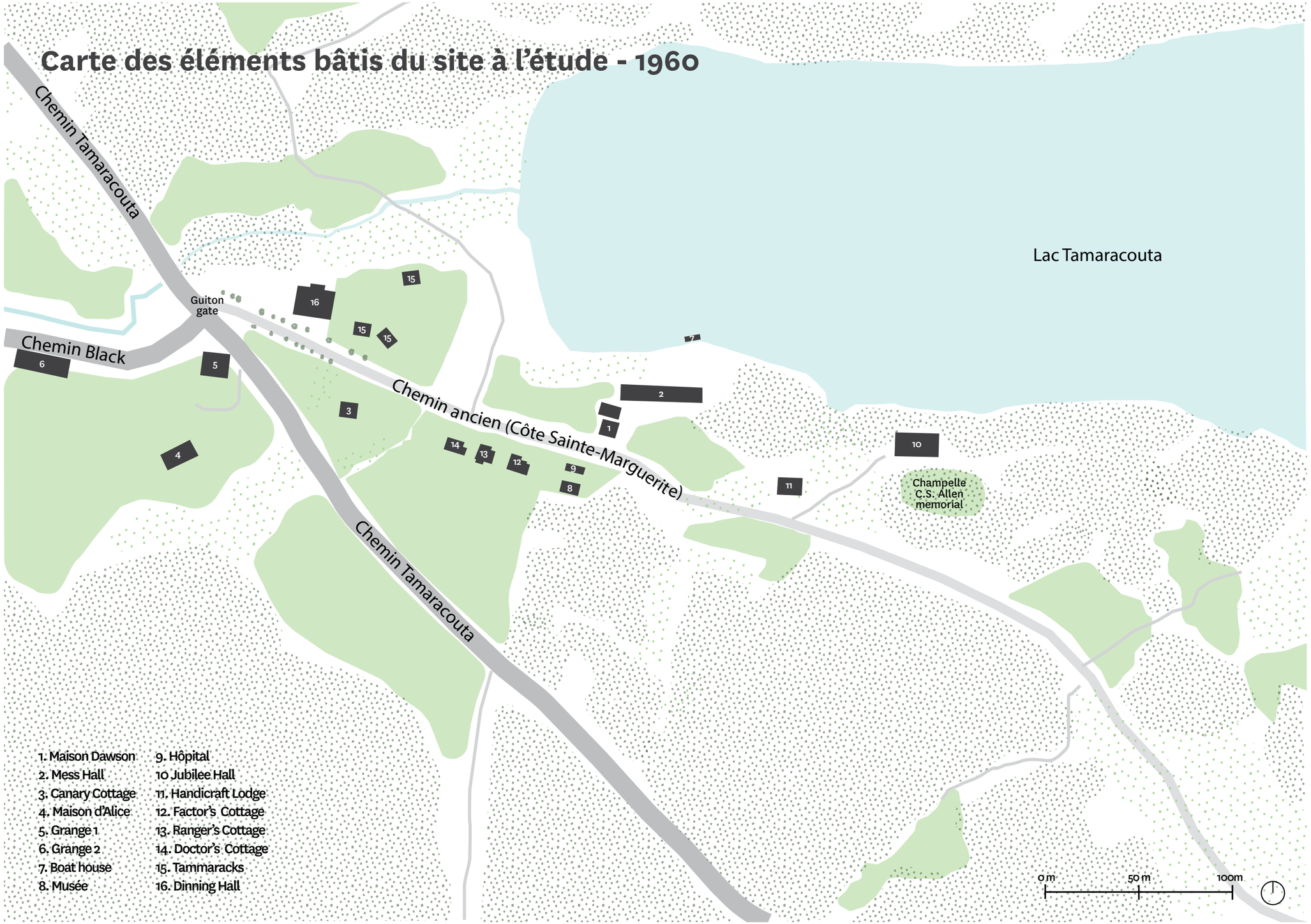
**Figure 63**

La cabane à sucre
Source : *Livre* Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

# Carte des éléments bâtis du site à l'étude - 1945




1. Maison Dawson
2. Mess Hall
3. Canary Cottage
4. Maison d'Alice
5. Grange 1
6. Grange 2
7. Boat house
8. Musée
9. Hôpital
10 Jubilee Hall


Carte des éléments bâtis du site à l'étude - 1960
Chemin Tamaracouta
Chemin Black
Guiton gate
Chemin ancien (Côte Sainte-Marguerite)
Chemin Tamaracouta
Lac Tamaracouta
Champelle C.S. Allen memorial
1. Maison Dawson
2. Mess Hall
3. Canary Cottage
4. Maison d'Alice
5. Grange 1
6. Grange 2
7. Boat house
8. Musée
9. Hôpital
10 Jubilee Hall
11. Handicraft Lodge
12. Factor's Cottage
13. Ranger's Cottage
14. Doctor's Cottage
15. Tammaracks
16. Dinning Hall
0 m
50 m
100m

## Le camp à toutes les saisons (1970 - 2004)

Au début des années 1970, une nouvelle phase de développement du camp s'amorce. Après la mise en place d'installations communes au début du siècle, puis le développement de logements pour les employés et leur famille après la guerre, les scouts mettent en place différents types de bâtiments pouvant loger les campeurs. Le développement d'installations hivernisées permet aussi de diversifier l'offre des activités en occupant le camp chaque saison.

### *Loger les campeurs*

Après quelques années plus calmes dans le développement du camp, un nouveau type de logement original est aménagé en 1972. Six Cabooses, wagons de trains situés à l'extrémité d'un train et dédiés au logement de l'équipage, sont déménagées sur le site. Chacun des wagons est nommé selon le nom de trains ou de chemins de fer : B*eaver Dam*, Frederick, Hilton, Saint-Laurent, Shawinigan et Windsor. Ce lien fort avec l'histoire canadienne et son développement par le chemin de fer est en continuité avec la toponymie établie au début du siècle selon les forts et les postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui témoignent également d'un pan du développement du Canada. Les wagons ont été transportés par camions. Ils ont ensuite été hissés sur des rails pour les immobiliser. Ils ont été rénovés et isolés complètement à leur arrivée sur le site. Ils peuvent accueillir chacun 10 campeurs et sont équipés d'une cuisine sommaire.

**Figure 64**

Photo des Cabooses en 1977 avant leur reconstruction.
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

Dans les mêmes années, plusieurs cabanes en bois à la structure en A sont construites pour héberger des campeurs pendant l'hiver. Les plus petites peuvent héberger jusqu'à 10 campeurs alors que les plus grandes peuvent héberger jusqu'à 20 campeurs et sont munies d'une cuisinette et de tables. Peu d'information subsiste sur ces constructions qui ont été détruites en 1985. Elles témoignent tout de même de cet engouement pour l'utilisation du site en hiver.

En 1984, commence la construction de trois cabanes de bois rond (*Log Cabins*) dédiées à l'hébergement des campeurs. Cinq autres sont construites l'année suivante marquant l'entrée du site directement à l'est des Cabooses. Financées par un donneur anonyme, ces Logs Cabins (nommées : la Cloche, Leavitt, sans nom, Adderly, F*ort Churchill, Lion's club, Fort Garry* et Landerman) sont construites dans le même style rustique en bois rond que la maison longue (*Long House*). La cabane Landerman a été modifiée la rendre accessible universellement, grâce aux dons de la fondation *Landerman family of St-Lambert* en mémoire de leur fils Gary. Ces cabanes sont aussi accessibles en hiver, ce qui contribue à accroître l'offre de logements hivernisés sur le site qui, en une quinzaine d'années, s'est démultiplié.

**Figure 65**

Photo des Cabooses en 1977 pendant leur reconstruction.
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 66**

Des bâtiments avec une structure en A ont été aménagés dans les années 1970 pour accueillir les campeurs l'hiver.
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

### *Une nouvelle entrée officielle pour le camp*

En 1984 est aussi construite la maison longue (*Long House*) qui est un bâtiment multifonctionnel financé par un donneur anonyme. Cette construction de bois rond située à l'entrée principale du site accueille de multiples fonctions dont le bureau de réception, le bureau du directeur, une salle de jeux, des toilettes, un espace de location d'équipement d'hiver, des vestiaires et une cuisine. Ce nouveau bâtiment et ses stationnements adjacents changent la dynamique d'accès et de circulation sur le site. En effet, en déplaçant l'entrée principale le long du chemin Tamaracouta entre les deux points de rencontre de l'ancien tracé du chemin de la Côte Saint-Marguerite et du chemin Tamaracouta, un nouveau point focal est créé qui n'est plus aligné avec le chemin ancien. Les Cabooses et les *Log Cabins* sont ainsi mises à l'avant-plan et l'accès au cœur du site est maintenant assuré par le sentier des *Log Cabins*. Les anciennes portes (Costain, Guiton) vont alors perdre de leur importance symbolique, mais vont demeurer malgré tout présentes sur le site.

La maison longue est un bâtiment central au camp qui a concrétisé les possibilités d'occupation du site à toutes les saisons. Il est aussi devenu central à la communauté de Mille-Isles qui a utilisé le bâtiment lors de la crise du verglas en 1998. En effet, il a servi d'hébergement d'urgence à de nombreux résidents avant la construction du camp Jackson Dodds. Son autonomie énergétique a permis aux voisins dépourvus d'électricité de s'y loger au chaud.

### *Intensification de l'occupation hivernale du site*

Même si des bâtiments hivernisés sont bâtis sur le site à partir de 1953 (*Winter Lodge*), les années 1970 et 1980 sont marquées par l'intensification de l'occupation hivernale du site à travers le développement des sports d'hiver et d'installations

**Figure 67**

*La Long House en 2010. L'entrée principale est marquée par une arche qui rappelle celle des portes Guiton et Costain.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

associées. Avant la construction de la maison longue, des roulottes ont notamment été installées pour permettre aux usagers de se changer l'hiver. Le ski de fond est alors très pratiqué sur le site et la location d'équipement y a même été offerte après la construction de la maison longue. Dans les années 1990, deux glissades pour tubes et toboggans ont aussi été construites au nord-ouest du site. Ces glissades sont aménagées par le groupe St Genevieve Venturers et le groupe Westminster Park Scouts.

### *Déménagement des installations aquatiques*

Malgré la popularité des sports d'hiver, l'attrait du lac et des sports aquatiques reste central dans l'identité du camp. En 1977, la plage, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est aménagée à l'extrémité ouest du lac. Le hangar à bateaux est d'ailleurs démoli dans les mêmes années. Les tremplins ont toutefois été maintenus et ont évolué avec l'ajout d'une glissade vers la fin des années 1990. Rénovées en 2010, ces installations ont fait le bonheur de nombreuses générations de scouts.

### *Entretien et réaménagements*

Au tournant des années 1990, le camp atteint sa pleine expansion. Fort de nombreuses installations aux usages divers, il a atteint sa pleine maturité au niveau bâti ce qui représente plus de 25 bâtiments répartis sur le site. Plusieurs bâtiments nécessitent un entretien constant et certains des rénovations majeures. Ceci résulte en partie de la qualité des constructions, qui comme dans d'autres camps de vacances similaires, n'étaient pas toujours conçues dans une vision à long terme. C'est notamment le cas du *Long Shed* reconstruit dans les années 1990. Ce bâtiment sert aujourd'hui principalement d'espace d'entreposage pour les embarcations. Les Tamarack 1 et 2 feront aussi l'objet de rénovations en profondeur. Le bâtiment comportant les deux premiers Tamarack a été converti en un seul grand logement hivernisé en 2001. Cette initiative des TSR Rovers a donné le nom au Rover Tamarack.

Une nouvelle installation importante, quoique discrète, est tout de même ajoutée en 1994 sur le site : un système de filtration de l'eau. Ce système qui relie le lac à un appareil de filtration est installé à proximité de la maison Dawson, sur les traces de l'ancienne maisonnette ayant

**Figure 68**

*Vue sur la plage à partir du lac Tamaracouta.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 69**
*L'arbre qui a servi à fabriquer la table Goodfellow a été transporté de l'Oregon sur un camion.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

*Figure 70*
*La table Goodfellow en 2010. La table est située à la limite de la plage au cœur du site.*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

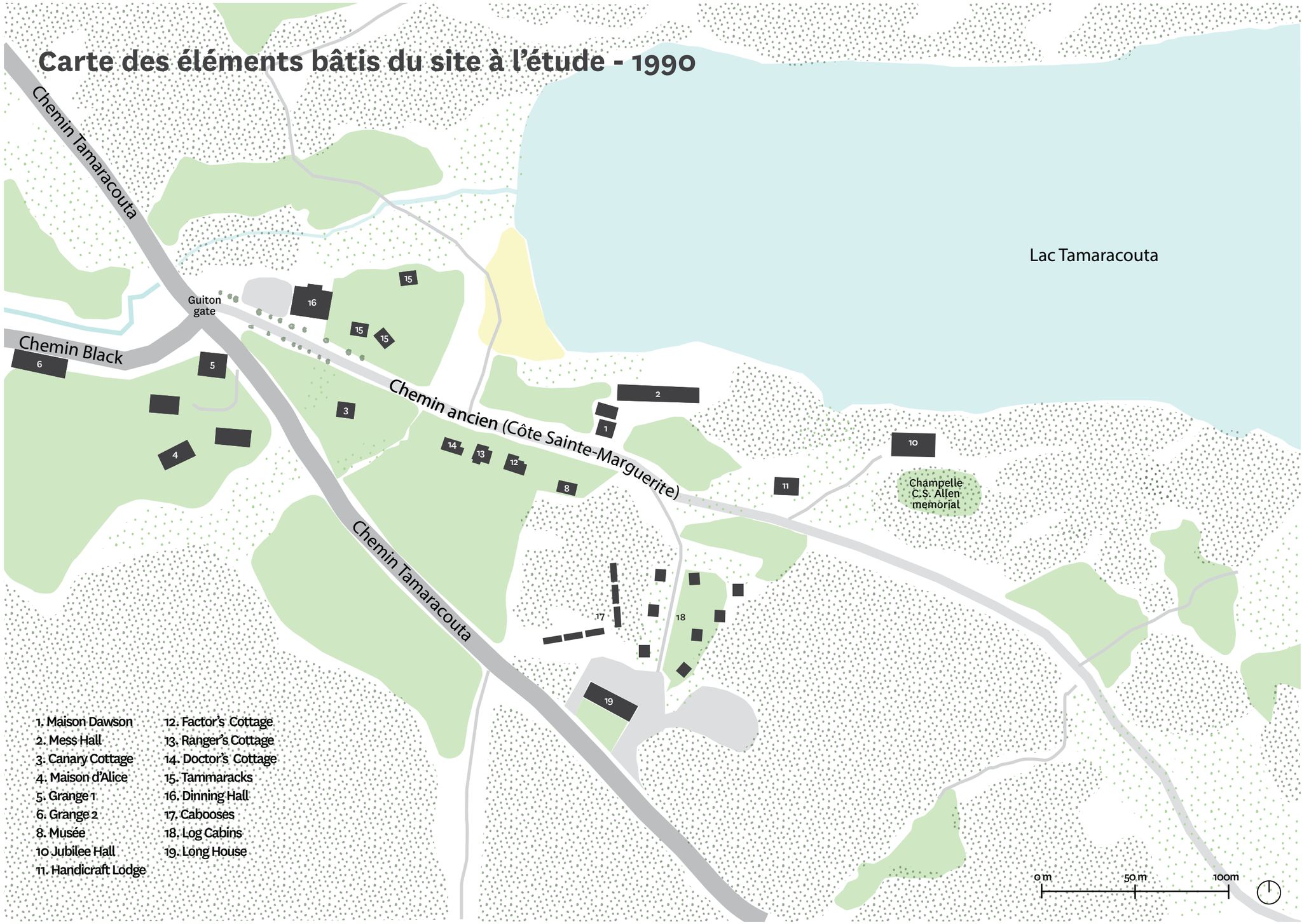
hébergé un hôpital et le gardien du camp et qui a vu son toit s'effondrer à la fin des années 1980. Un petit bâtiment (*Pump House*), construit à la place de l'ancien hôpital, est alors érigé pour protéger le système principal et est muni de toilettes.

Une autre addition surprenante au site est la *Goodfellow Table* aménagée sur la plage en 1996. Cette table construite à partir d'un seul morceau de sapin Douglas provenant de l'Oregon a dû être coupée dans son transport en camion entre Montréal et le camp Tamaracouta puisqu'elle ne pouvait tourner certains coins de rue aux angles trop serrés. Cette table à pique-nique mesurant une dizaine de mètres est probablement la plus longue au Canada. Un toit de bardeaux a été construit pour la protéger des intempéries. Cet aménagement extérieur étonnant fait de matériaux naturels met en lumière la philosophie scoute et ses valeurs de partage et de connexion avec la nature. Une plaque commémorative est installée sur l'abri qui recouvre la table.

## *Un site à maturité*

Entre 1970 et 2005, le camp atteindra donc sa maturité au niveau bâti. Le développement d'une offre d'activités hivernale dans les années 1970 amène la création de ressources adaptées aux quatre saisons ce qui justifiera la construction de nombreux bâtiments pour loger les campeurs entre autres choses. Cette dernière vague d'expansion, qui culmine avec la construction du *Long House*, sera cependant rapidement confrontée à la détérioration de certains bâtiments anciens. Ainsi, à partir des années 1990, le camp entre dans une aire d'entretien et de rénovations de ses acquis.

# Carte des éléments bâtis du site à l'étude - 1990




1. Maison Dawson
2. Mess Hall
3. Canary Cottage
4. Maison d'Alice
5. Grange 1
6. Grange 2
8. Musée
10 Jubilee Hall
11. Handicraft Lodge
12. Factor's Cottage
13. Ranger's Cottage
14. Doctor's Cottage
15. Tammaracks
16. Dinning Hall
17. Cabooses
18. Log Cabins
19. Long House

### *Les Jamborees*

Le camp Tamaracouta a accueilli de nombreux Jamborees sur son site. Ces évènements de grande envergure ont pour but de rassembler les scouts au niveau provincial, national ou même parfois international. Sept Jamborees ont été célébrés sur le site du camp Tamaracouta. Parmi ceux-ci cinq étaient d'ampleur provinciale, un d'ampleur interprovinciale et le dernier, en 2007, était pancanadien. Ce type d'évènement contribue à donner un sens au camp scout et à le mettre en relation à plusieurs échelles territoriales en lui donnant un rayonnement supralocal.

Les Jamborees sont des évènements qui s'étendent sur plusieurs jours. Parfois orientées par une thématique particulière, ces festivités rassemblent les scouts autour d'activités et de concours dans l'esprit scout. Des contingents de nombreux pays ont participé aux divers jamborees tenus sur le site entre 1970 et 2007. Le dernier Jamboree a été particulièrement important de par son ampleur alors que 8 000 scouts y ont participé. Sa portée nationale ainsi que la commémoration du centième anniversaire du scoutisme dans le monde ont aussi contribué à faire de ce rassemblement un évènement mémorable dans l'histoire du site, mais aussi, plus largement, dans l'histoire du scoutisme au Québec.

- 1970 : QJ' 70 (deuxième jamboree du Québec)
- 1974 : Olympathon jamboree (troisième Jamboree du Québec)
- 1980 : Jam-Bec (quatrième jamboree du Québec)
- 1987 : Jam-Bec 1987 (cinquième jamboree du Québec)
- 2002 : Jambec 2002 (sixième Jamboree du Québec)
- 2005 : CCJAM' 05 (First Central Canada Jamboree)
- 2007 : CJ'07 Jamboree pancanadien célébrant les 100 ans du scoutisme (onzième Jamboree pancanadien)

**Figure 71**

*Vue aérienne sur le site du camp lors du jamboree de 2007. Des centaines de scouts ont campé sur le site pendant cet évènement historique dans l'histoire du camp.*
Source : Photo officielle de l'Association des Scouts du Canada

## Développement et fin 2005 - 2018

Malgré les trois Jamborees des années 2000 et la célébration du centenaire du camp Tamaracouta en 2012, la popularité des groupes scouts et de leurs camps amorce un déclin au tournant des années 2000. Ainsi, le site de Tamaracouta change peu si ce n'est que d'un évènement important qui est le déménagement du camp Jackson Dodds à l'extrémité est du lac. Ce camp scout, originellement installé à Rawdon dans Lanaudière, a déménagé en 2005 dans un nouveau complexe moderne sur la propriété de la réserve scoute de Tamaracouta. Les deux camps partagent donc les installations de plein air présentent sur le site. Dans un effort pour dynamiser l'offre, un camp de jour a aussi été créé sur la propriété.

Quelques bâtiments ont tout de même subi des altérations dans les dernières années du camp. La *Long Shed* a été complètement reconstruite en 2005 suivant l'implantation du bâtiment d'origine. Elle a été utilisée pour les Jamborees de 2005 et 2007 et sert aujourd'hui principalement de lieu d'entreposage. Le musée, qui a été utilisé pour différentes fonctions à travers les époques (atelier d'ébénisterie, salle des employés, etc.), a retrouvé sa fonction d'origine en 2011. Il a été reconverti en musée pour le centenaire du camp et présente aujourd'hui de nombreux artéfacts scouts. Finalement, le *Jubilee Hall* s'est effondré en 2017. Les seules traces qui subsistent encore du bâtiment d'origine sont la cheminée de pierre qui a survécu à un premier feu en 1952, puis à l'effondrement de 2017.

Toutes les activités des deux camps ont été suspendues par Scout Canada à l'automne 2018 mettant ainsi fin à l'une des plus longues périodes d'ouverture d'un camp scout en continu au monde. À sa fermeture, le camp Tamaracouta était d'une superficie d'environ 1000 acres et a donc plus que triplé de superficie dans ses 106 ans de vie active.

**Figure 72**

*Pavillon principal du camp Jackson Dodds construit en 2005*
Source : Livre Camp Tamaracouta - The First 100 years

**Figure 73**

*Vue arrière du Long House aujourd'hui.*
Source : Enclume

**Figure 74**

*Le musée retrouvait sa fonction d'origine en 2011 et on y présentait de nombreux artefacts scouts.*
Source : L'Enclume

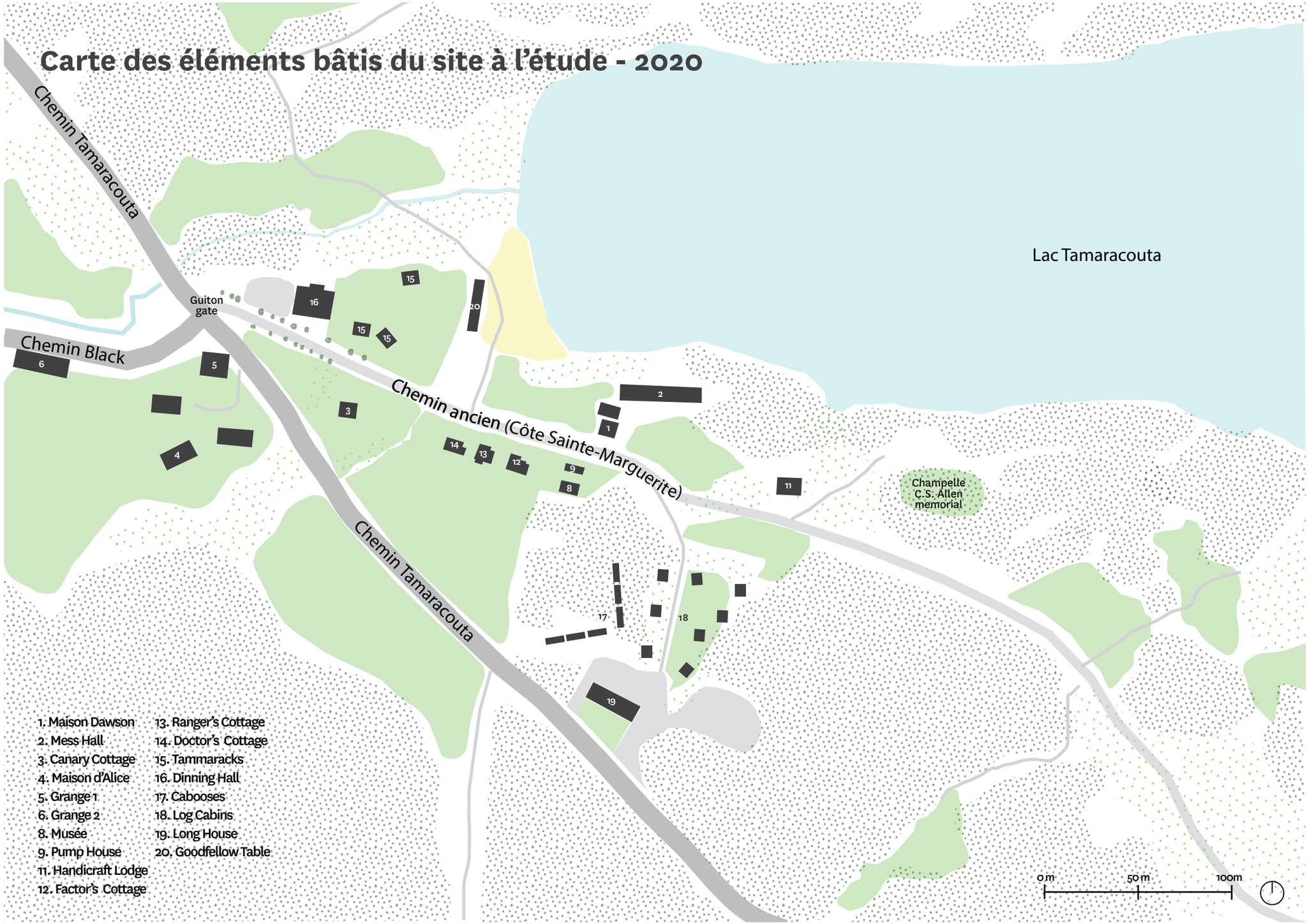

Carte des éléments bâtis du site à l'étude - 2020
Chemin Tamaracouta
Chemin Black
Guiton gate
Chemin ancien (Côte Sainte-Marguerite)
Chemin Tamaracouta
Lac Tamaracouta
Champelle C.S. Allen memorial
1. Maison Dawson
2. Mess Hall
3. Canary Cottage
4. Maison d'Alice
5. Grange 1
6. Grange 2
8. Musée
9. Pump House
11. Handicraft Lodge
12. Factor's Cottage
13. Ranger's Cottage
14. Doctor's Cottage
15. Tammaracks
16. Dinning Hall
17. Cabooses
18. Log Cabins
19. Long House
20. Goodfellow Table
0 m
50 m
100m

**Figure 71**

*Scouts pratiquant des activités nautiques sur le lac Tamaracouta*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*

**Figure 73**
*Baignade sous le soleil sur le quai du hangar à bateaux*
Source : Livre Camp Tamaracouta - *The First 100 years*